



REPUBLIQUE DU NIGER
Fraternité - Travail - Progrès

MINISTRE DU DEVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
DIRECTION GENERALE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

ATLAS CARTOGRAPHIQUE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE DU NIGER

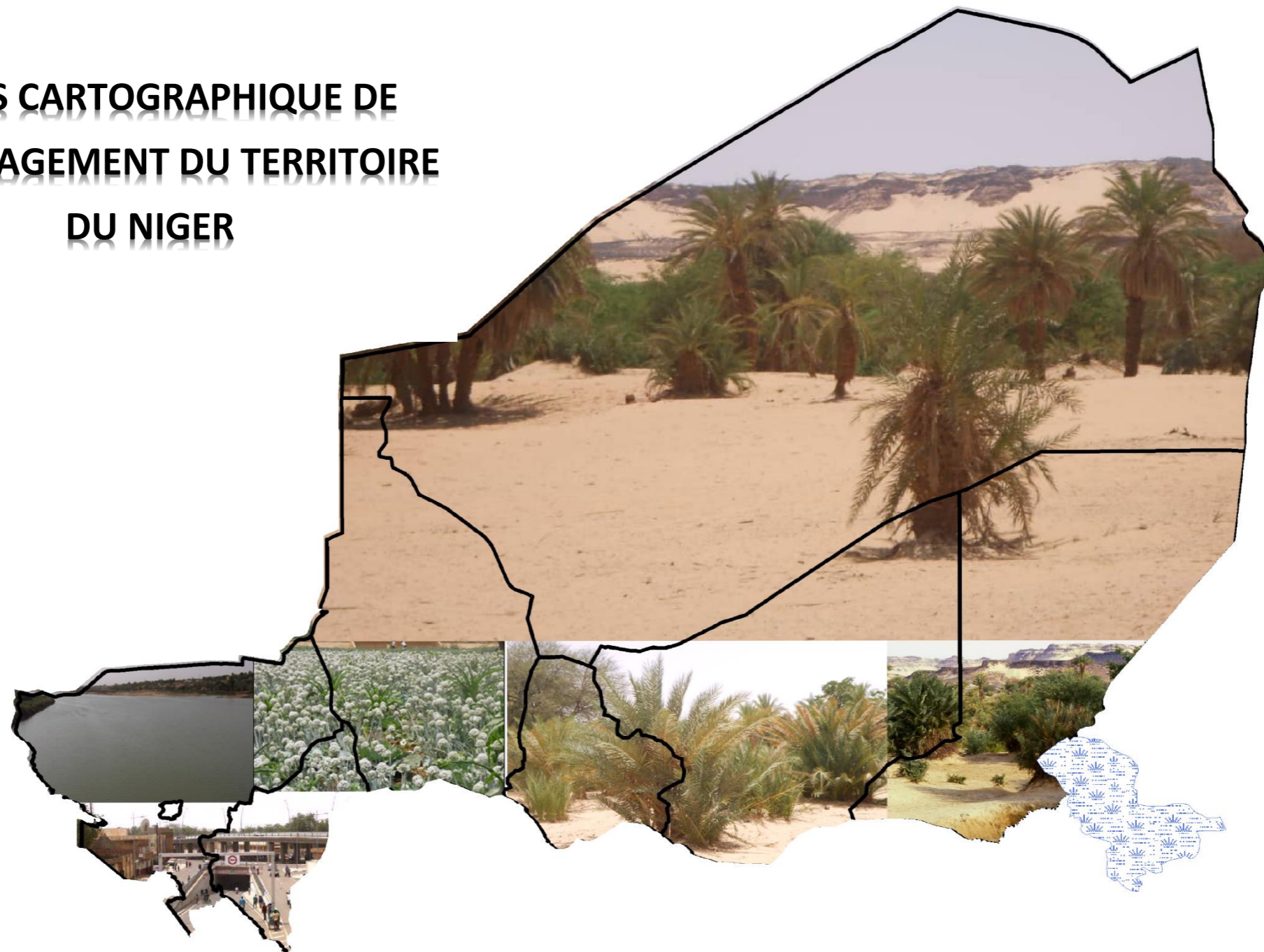
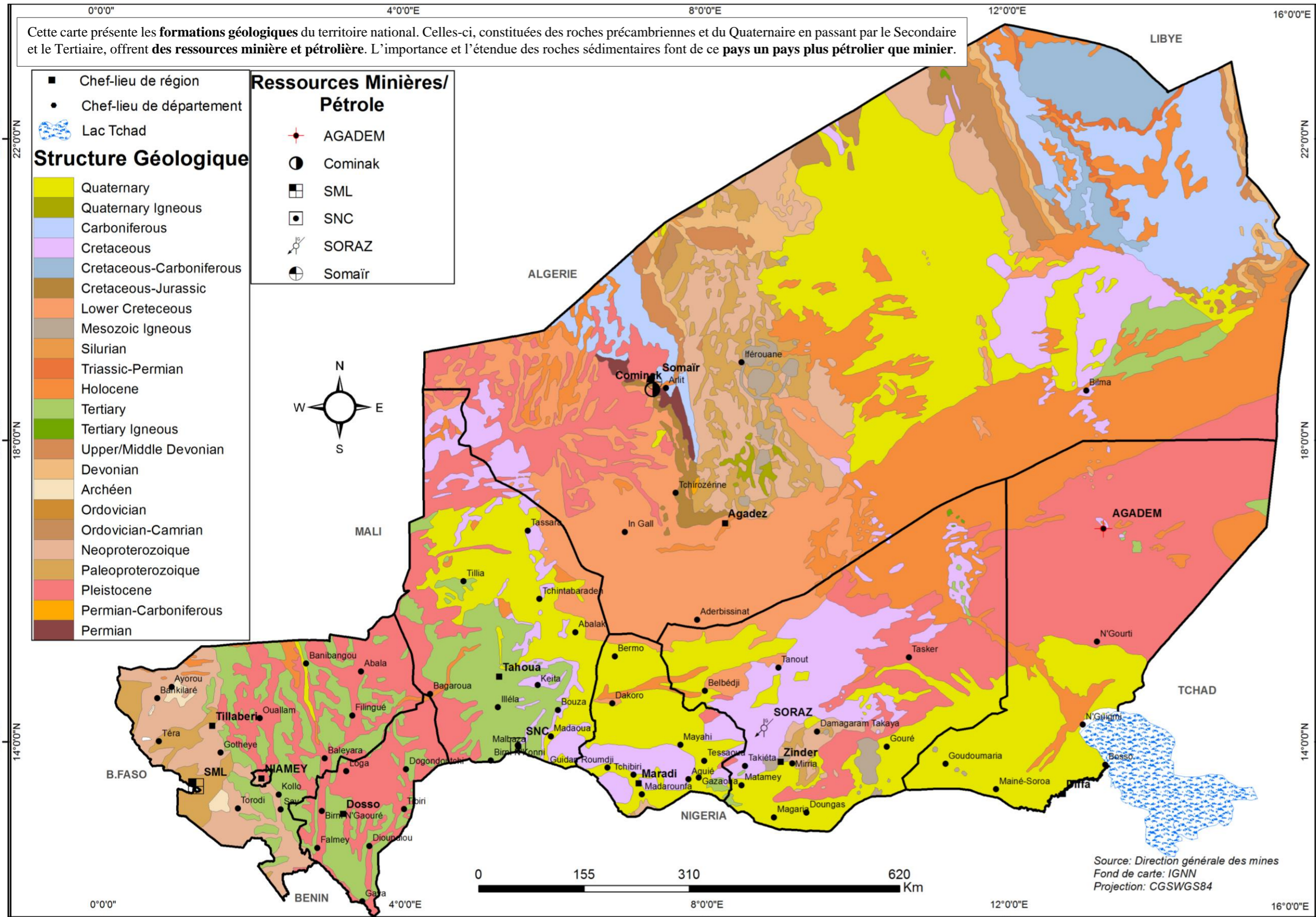


Table des matières

PARTIE 1 : ENVIRONNEMENT ET RESSOURCES NATURELLES	3
LA GEOLOGIE : RESSOURCES MINIERES	4
LES ZONES CLIMATIQUES	5
LE RELIEF : LES FORMES MAJEURES	6
HYDROGRAPHIE : LES EAUX DE SURFACE.....	7
HYDRAULIQUE : COUVERTURE EN EAU PAR REGION.....	8
SOLS : APTITUDES AGRICOLE ET PASTORALE	9
FORMATION VEGETATION ET FAUNE : LES AIRES PROTEGEES / RESERVES NATURELLES	10
PARTIE 2 : AGRICULTURE ET ELEVAGE	11
SITUATION DES SUPERFICIES DES PRINCIPALES CULTURES CEREALIERES	12
PRODUCTION MOYENNE DES PRINCIPALES CULTURES VIVRIERES (2013-2017)	13
LA SUPERFICIE DES PRINCIPALES CULTURES DE RENTE PAR REGION	14
L'ELEVAGE : LES RESSOURCES ANIMALES	15
EXPORTATION DU BETAIL.....	16
PARTIE 3 : DEMOGRAPHIE, SERVICES SOCIAUX ET MUTATIONS URBAINES	17
DEMOGRAPHIE : EVOLUTION DE LA POPULATION	18
MUTATIONS URBAINES	19
MIGRATION /REGION	20
SANTE	21
EDUCATION : ENSEIGNEMENT PRIMAIRE	22
EDUCATION : ENSEIGNEMENT SECONDAIRE	23
EDUCATION : TAUX BRUT D'ADMISSION AU BEPC / REGION	24
EDUCATION : ENSEIGNEMENT TECHNIQUE	25
EDUCATION : ALPHABETISATION	26
PARTIE 4 : INFRASTRUCTURES DE DEVELOPPEMENT, TOURISME ET ARTISANAT	27
INDUSTRIE	28
TOURISME ET ARTISANAT	28
RESEAU ROUTIER.....	30
INFRASTRUCTURES ROUTIERE ET AEROPORTUAIRE	32
PARTIE 5 : ECONOMIE	33
LES CARACTERISTIQUES ET ACTIVITES ECONOMIQUES	34
LES OPERATIONS FINANCIERES DE L'ETAT	38
LA DETTE EXTERIEURE DU NIGER	40
LA GOUVERNANCE TERRITORIALE	42

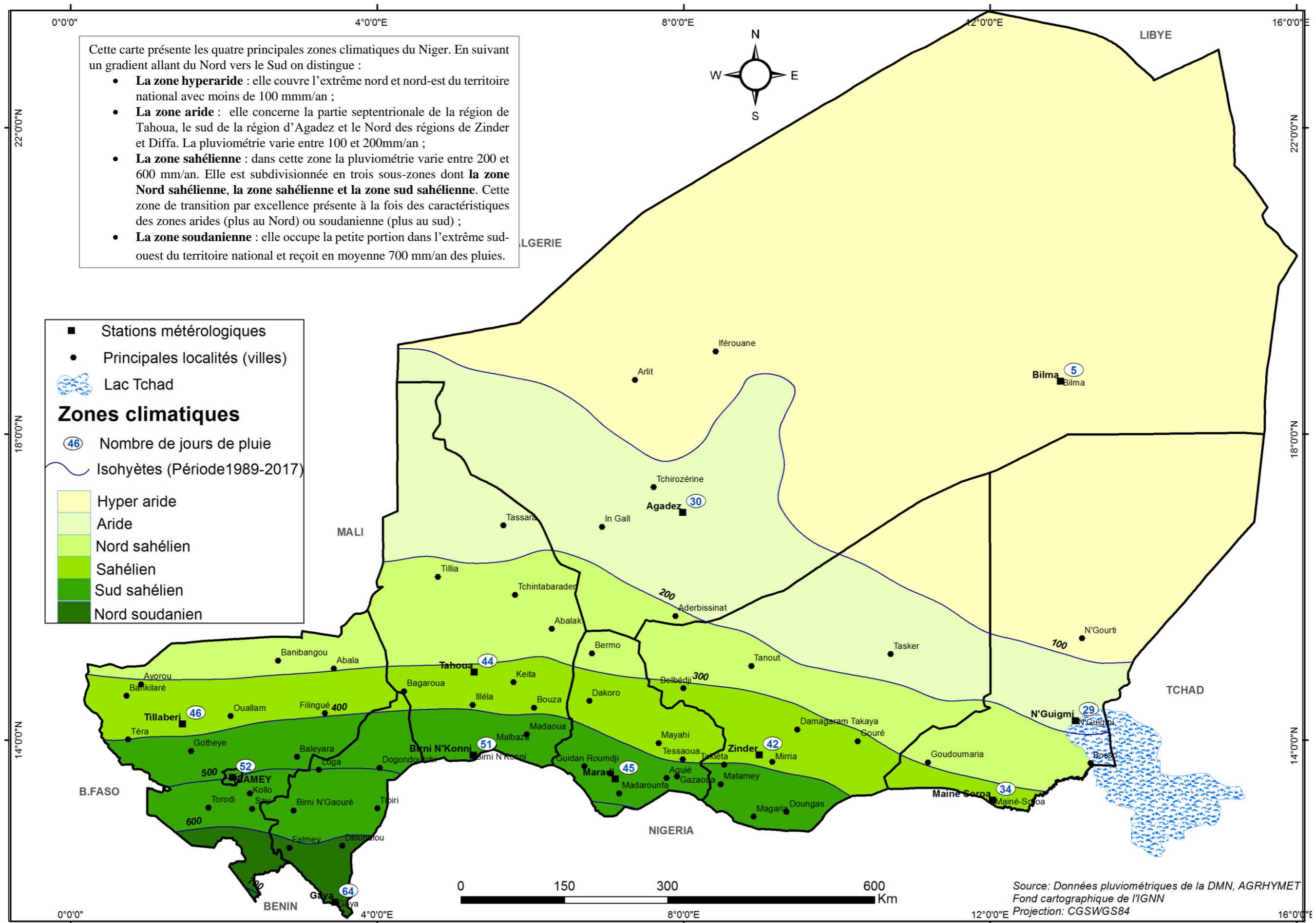
PARTIE 1 : ENVIRONNEMENT ET RESSOURCES NATURELLES

LA GEOLOGIE : RESSOURCES MINIERES



Une vue des installations de la SORAZ à ZINDER

LES ZONES CLIMATIQUES



LE RELIEF : LES FORMES MAJEURES

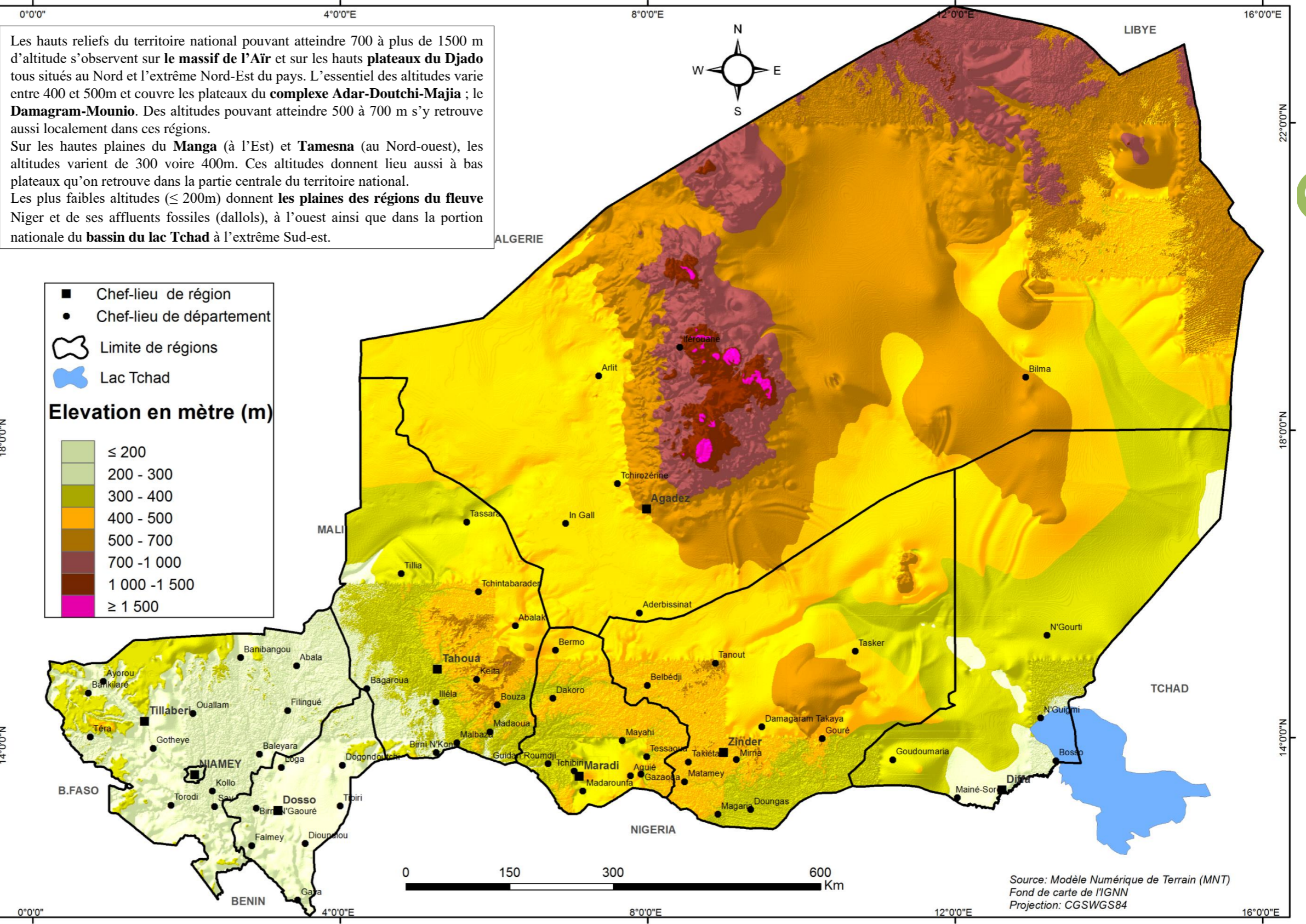
Les hauts plateaux du Kawa dans le Djado



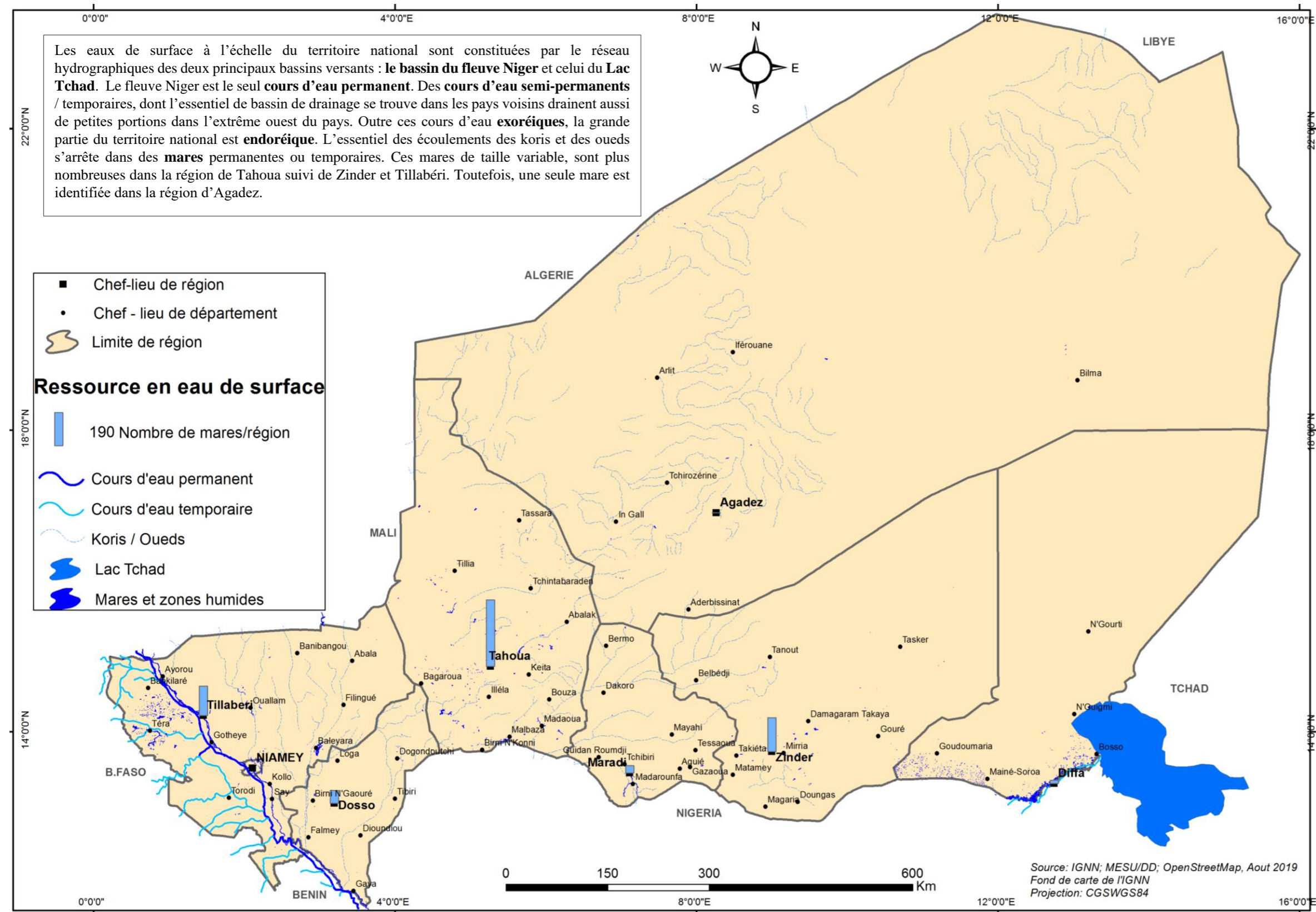
Les plateaux de Majia dans l'Adar



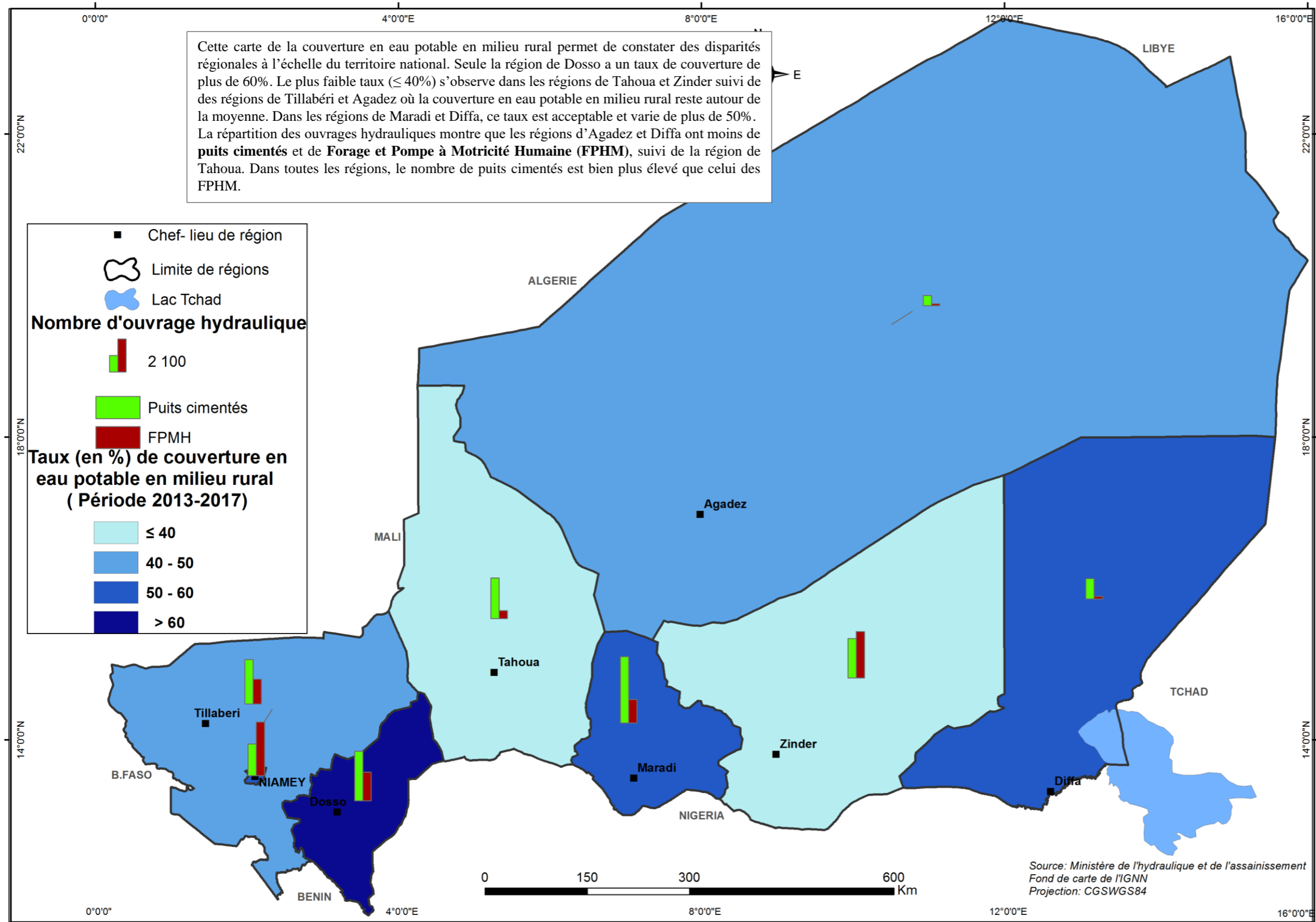
Les dunes dans le désert du Ténééré



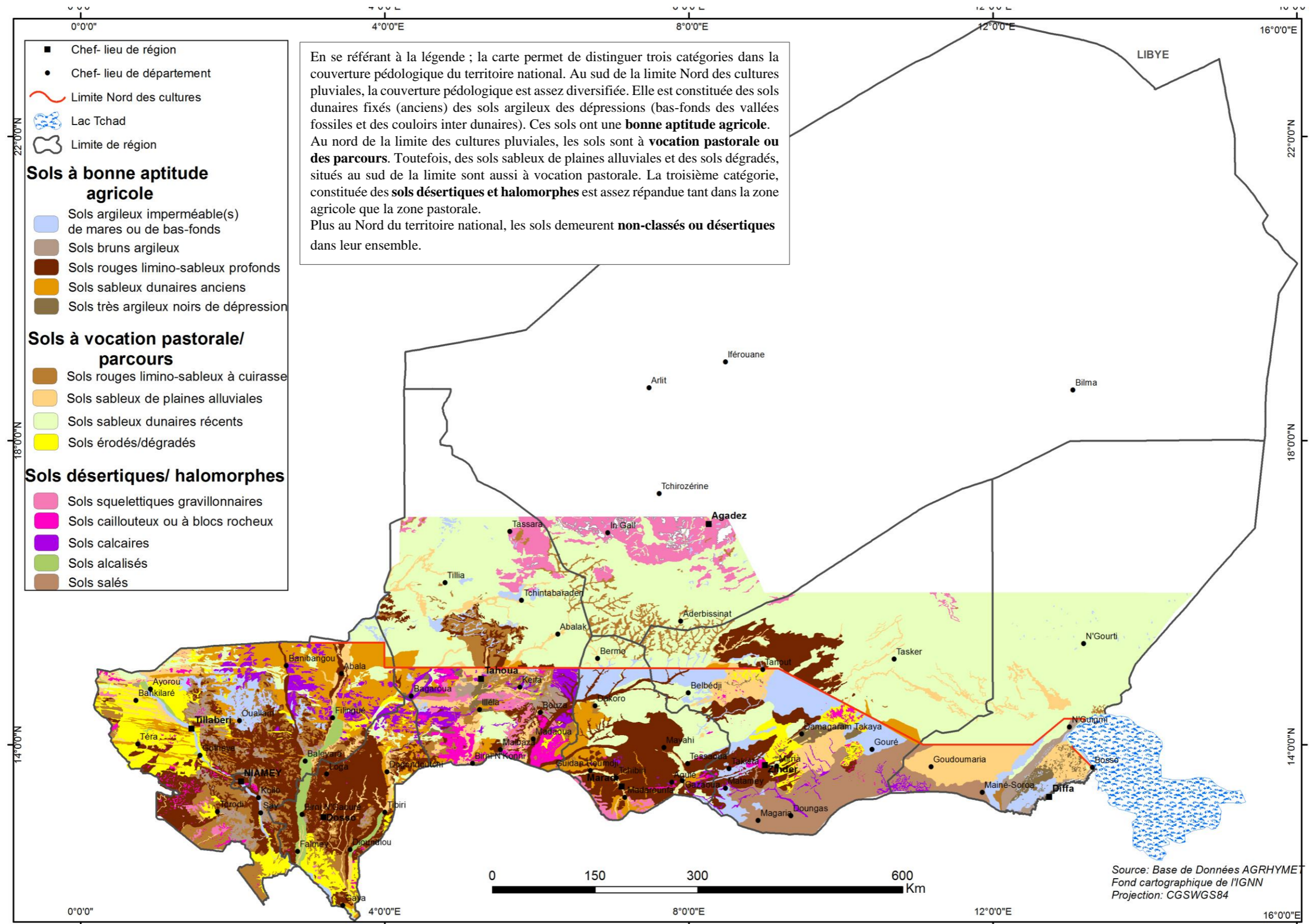
HYDROGRAPHIE : LES EAUX DE SURFACE



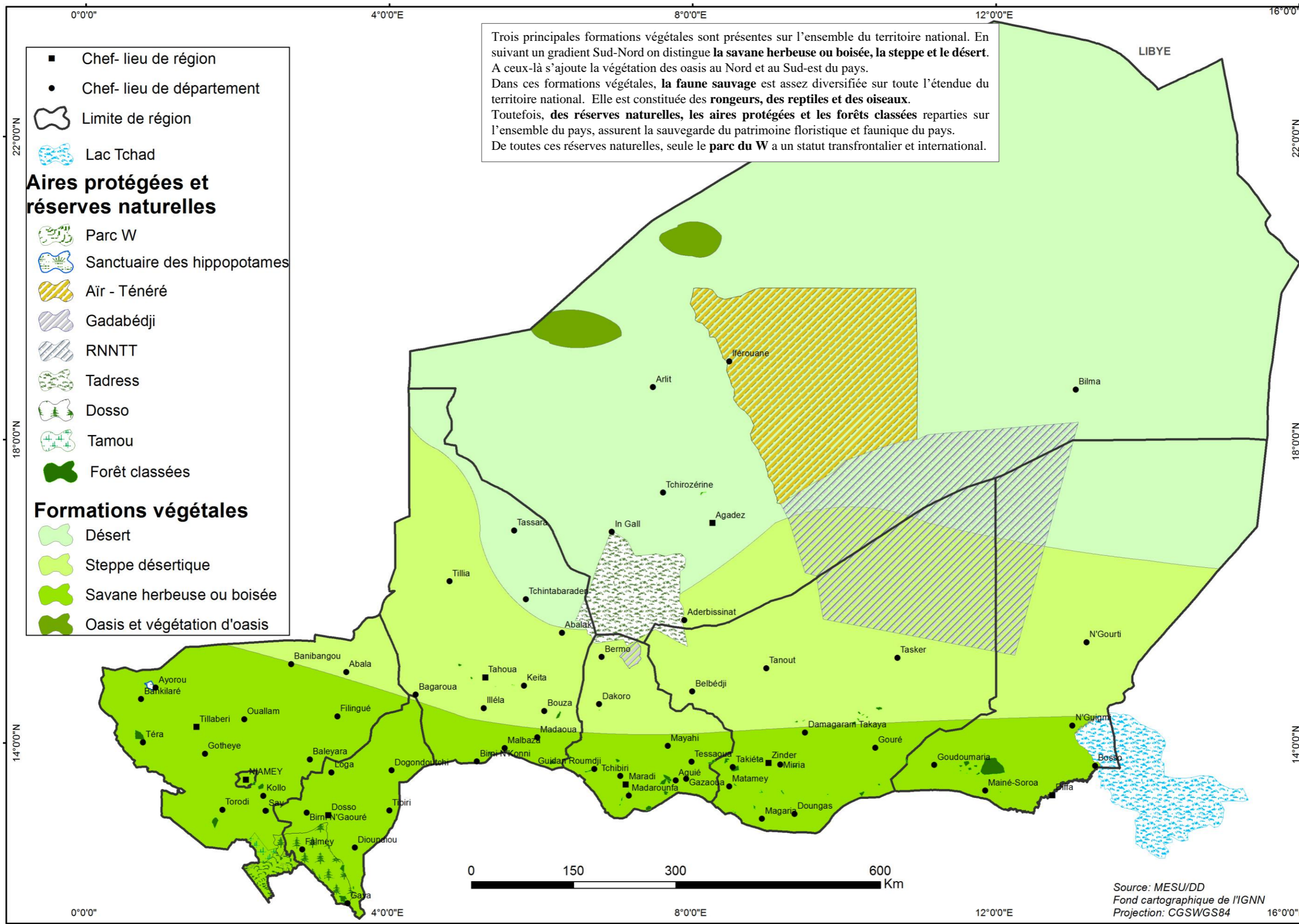
HYDRAULIQUE : COUVERTURE EN EAU PAR REGION



SOLS : APTITUDES AGRICOLE ET PASTORALE



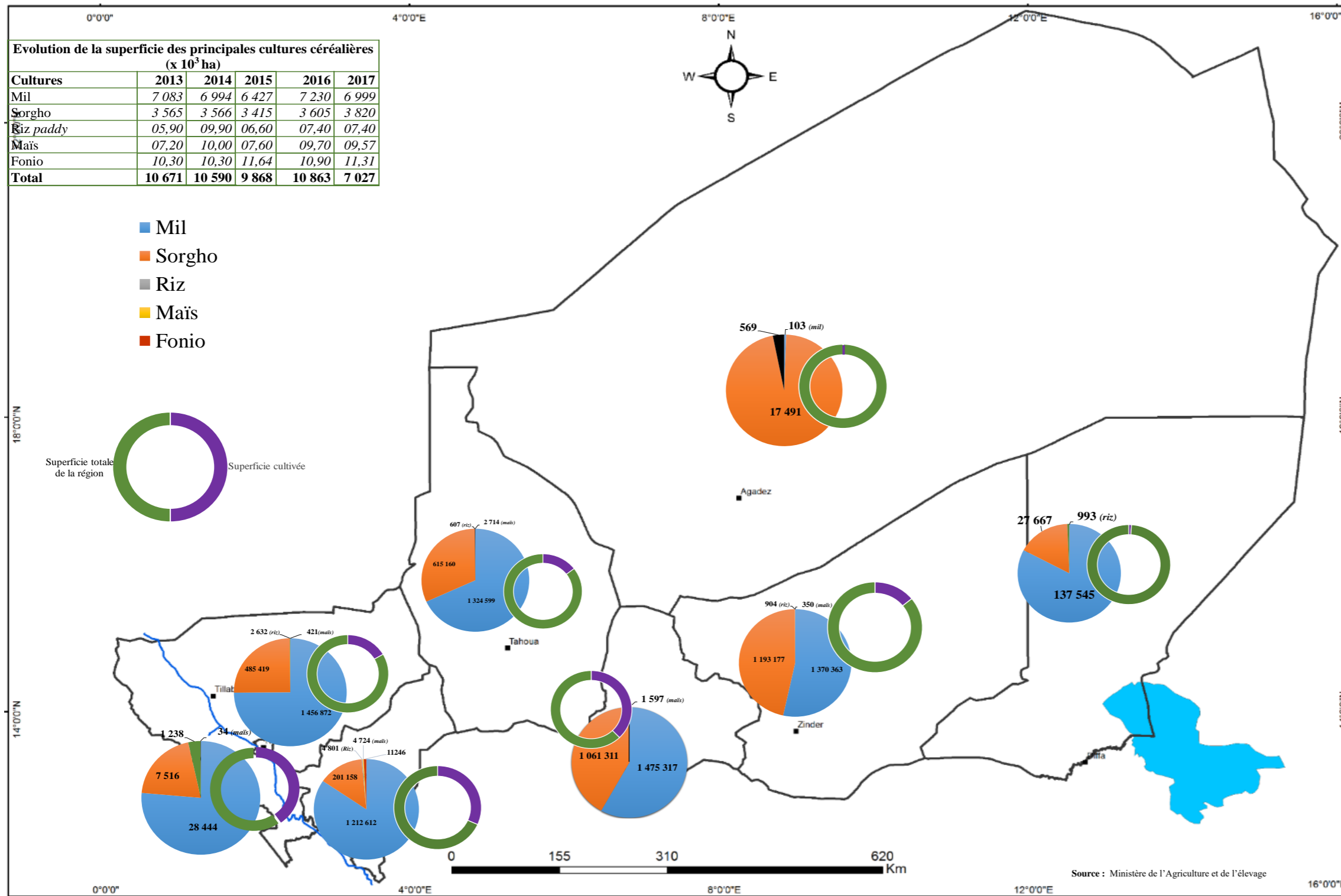
FORMATION VEGETATION ET FAUNE : LES AIRES PROTEGEES / RESERVES NATURELLES



PARTIE 2 : AGRICULTURE ET ELEVAGE

SITUATION DES SUPERFICIES DES PRINCIPALES CULTURES CERÉALIÈRES

Le mil, le sorgho, le maïs, le riz et le fonio sont les principales cultures céréalières. Ces cultures sont essentiellement pratiquées sous pluies (à l'exception du riz et du maïs qui se pratiquent sous pluies et sous irrigation). *Les superficies totales de ces cultures ont augmenté de 2013 (10 671 171 ha) à 2017 (10 846 991 ha).*

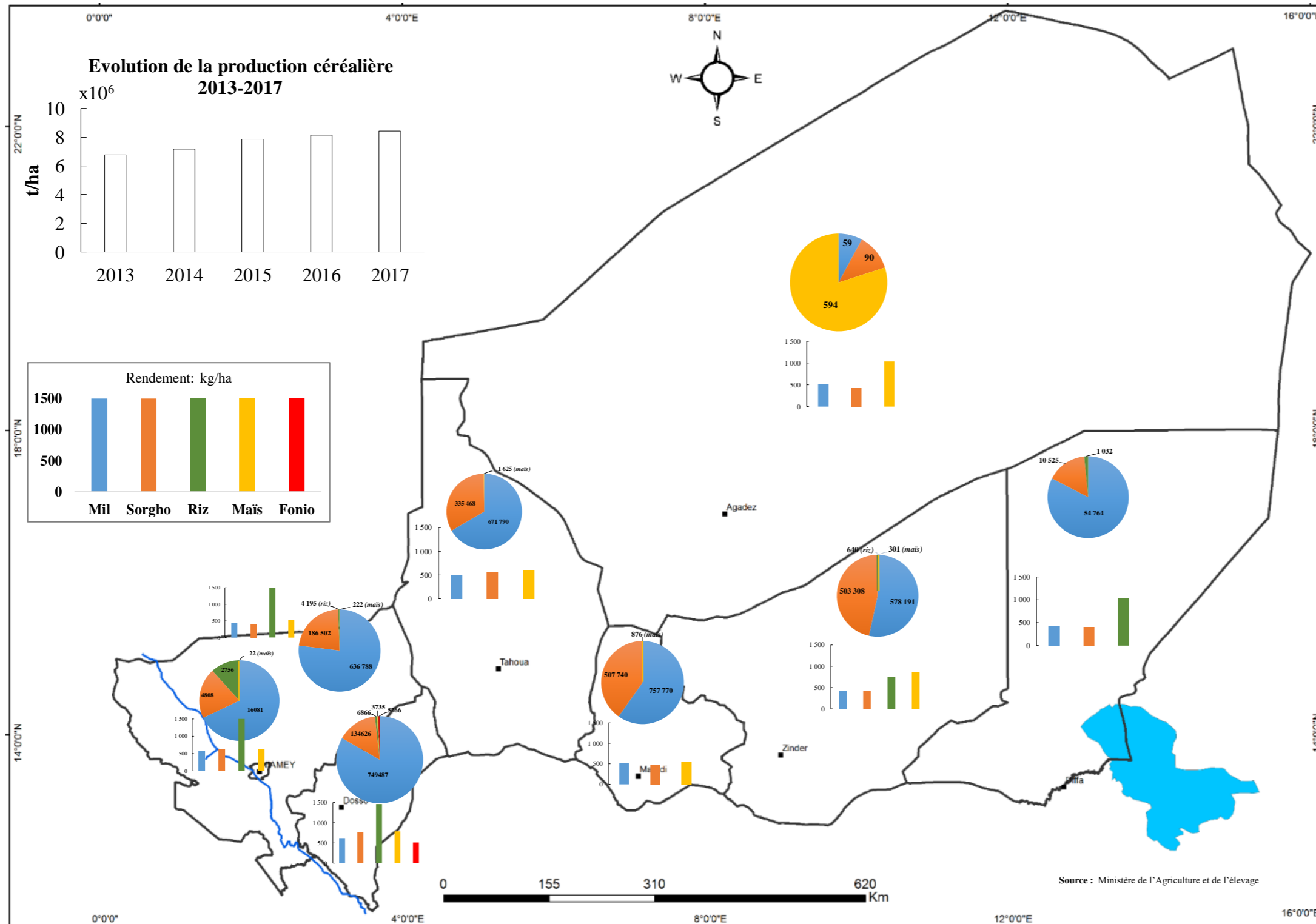


Association de mil et d'arachide dans un champ à Kollo



PRODUCTION MOYENNE DES PRINCIPALES CULTURES VIVRIERES (2013-2017)

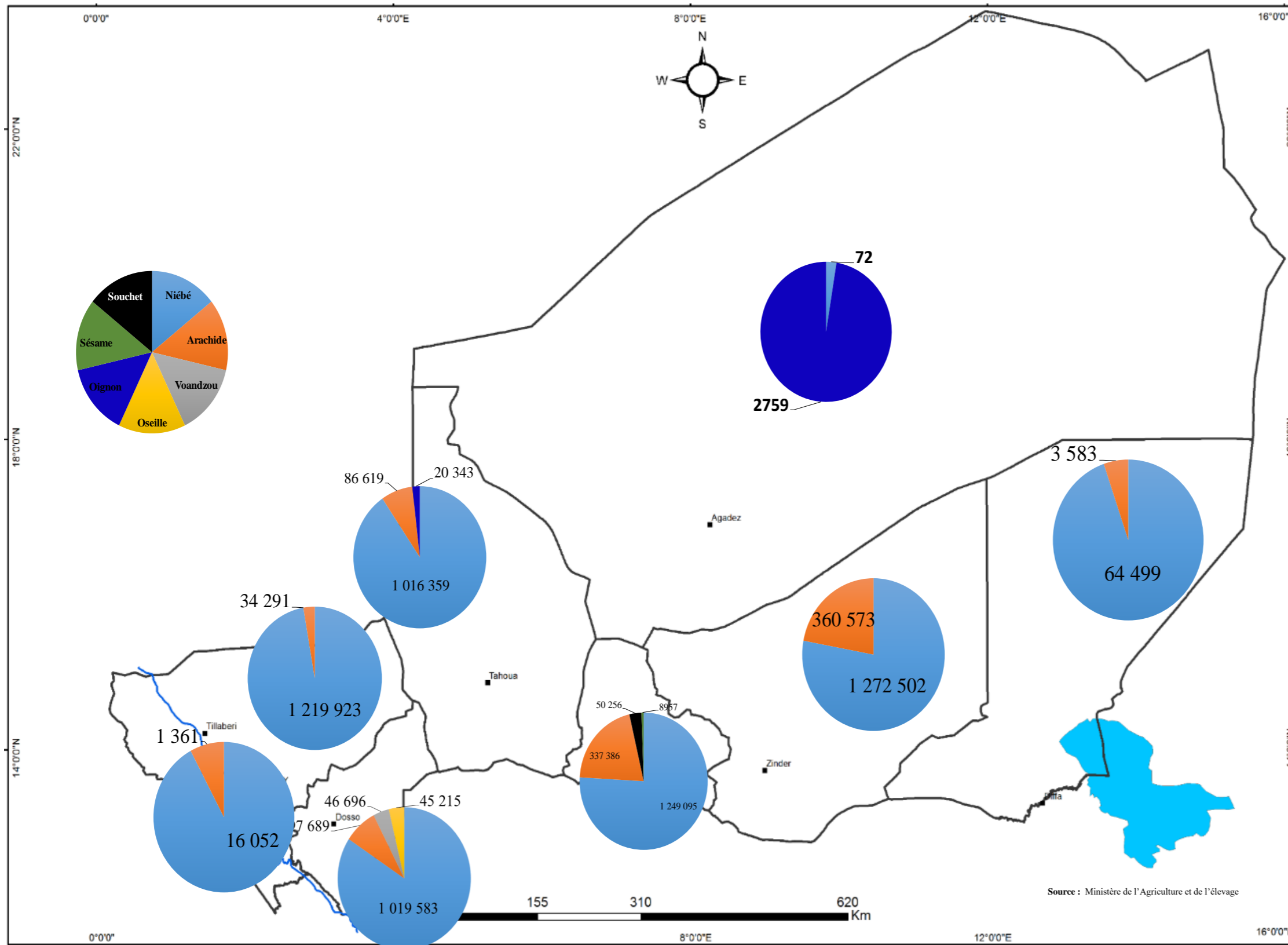
La production moyenne des principales cultures vivrières est de 4 052 463 tonnes en 2013 et passe à 5 760 071 tonnes en 2017. *La production du mil représente plus de la moitié de la production céréalière.*



Abattage de la récolte du mil

LA SUPERFICIE DES PRINCIPALES CULTURES DE RENTE PAR REGION

Les principales cultures de rente au Niger sont le niébé, l'arachide, le voandzou, le sésame, l'oseille et le souchet. Ces principales cultures varient d'une région à une autre. Le niébé est la principale culture de rente pratiquée dans toutes les régions avec une superficie emblavée de 5 858 085 ha.



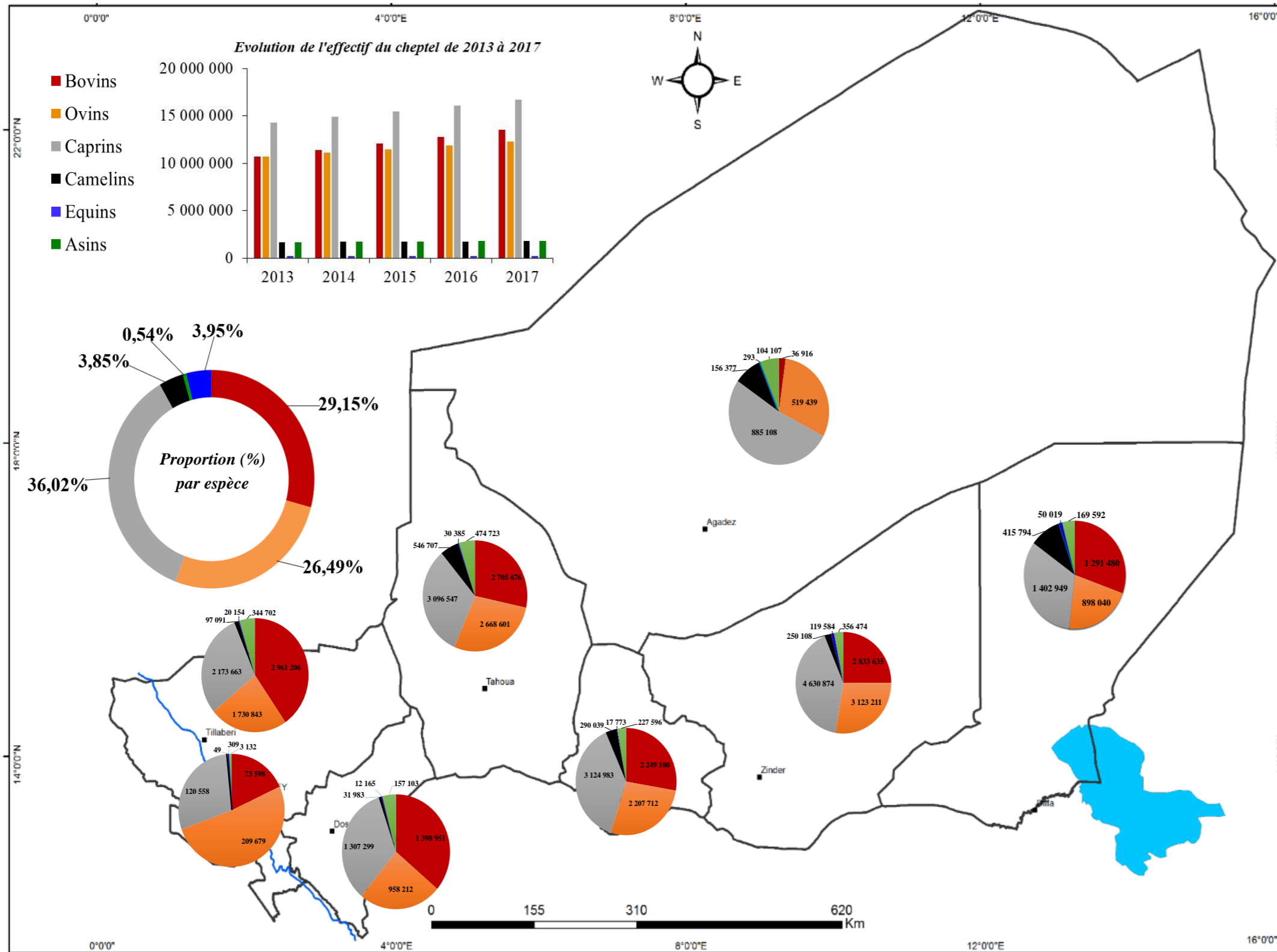
Culture du souchet dans la région de Maradi



Culture d'oignon pour la production des semences à Madaoua

L'ELEVAGE : LES RESSOURCES ANIMALES

L'effectif du cheptel sur toute l'étendue du territoire en 2013 et 2017 est respectivement estimé à 39.413.396 et 46 484 539 têtes de l'effectif global du cheptel. La répartition du cheptel national fait ressortir que quatre régions enregistrent 77% de l'effectif (Zinder : 24,34%, Tahoua : 20,49%, Maradi : 17,46% et Tillabéry : 15,76%).



Troupeau des bovin set d'ovins, Dogondoutchi



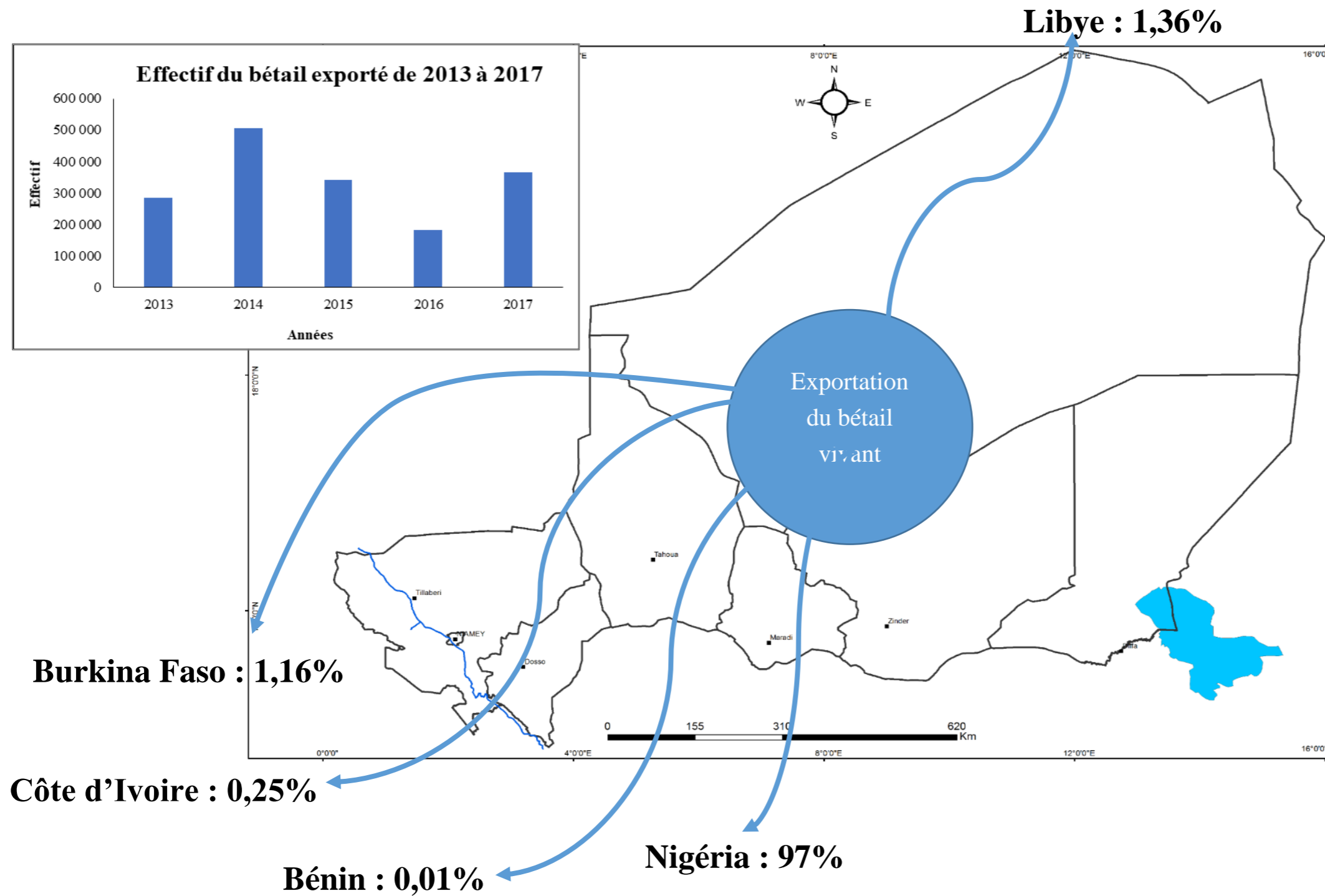
Troupeau de bovins et d'ovins, Dogondoutchi



Troupeau d'ânes et de chevaux dans le département de Gouré

EXPORTATION DU BETAIL

Le bétail est essentiellement exporté vers les pays voisins. Le flux vers le Nigeria représente de 97% des exportations du Niger. **Les exportations vers le Nigeria représentent plus de 90% des exportations du Niger.**

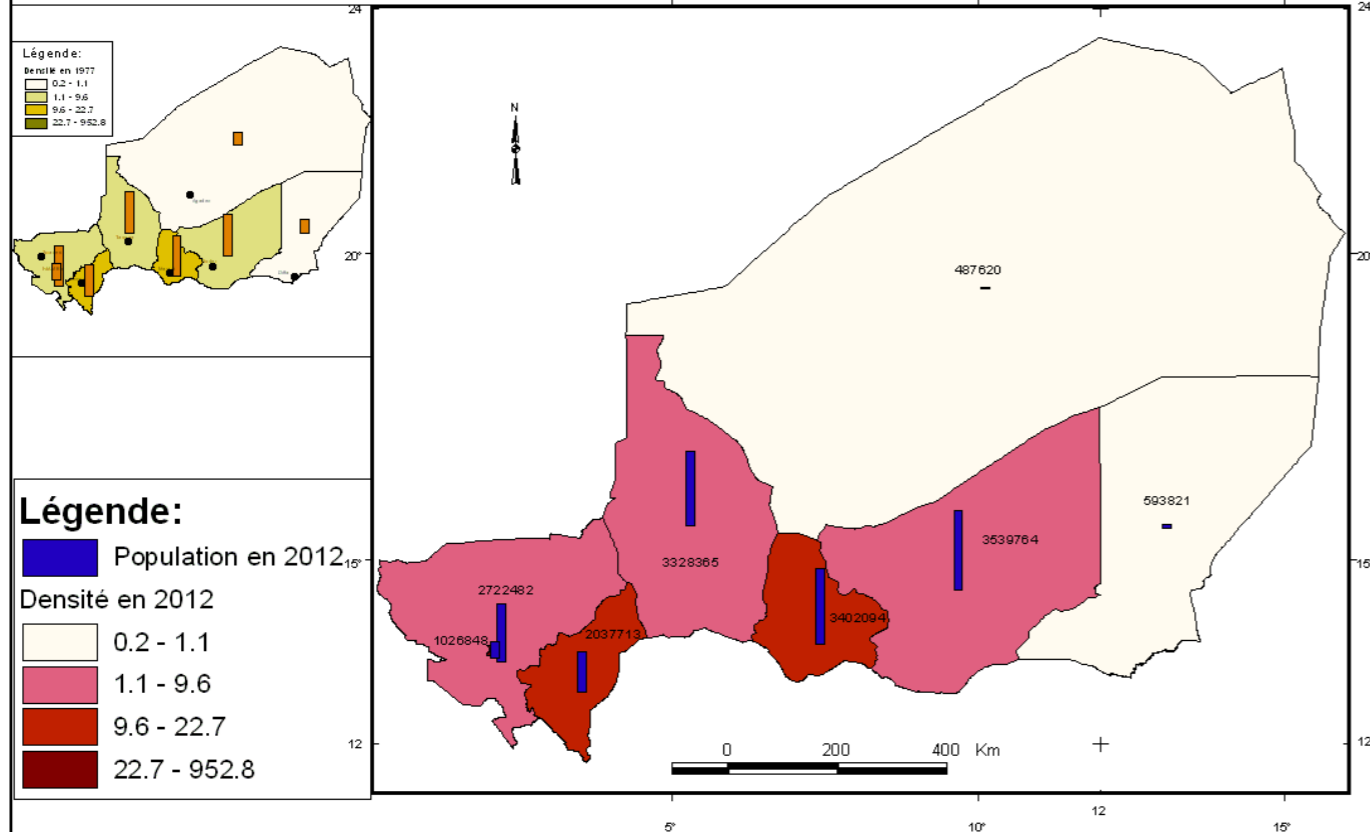


PARTIE 3 : DEMOGRAPHIE, SERVICES SOCIAUX ET MUTATIONS URBAINES

DEMOGRAPHIE : EVOLUTION DE LA POPULATION

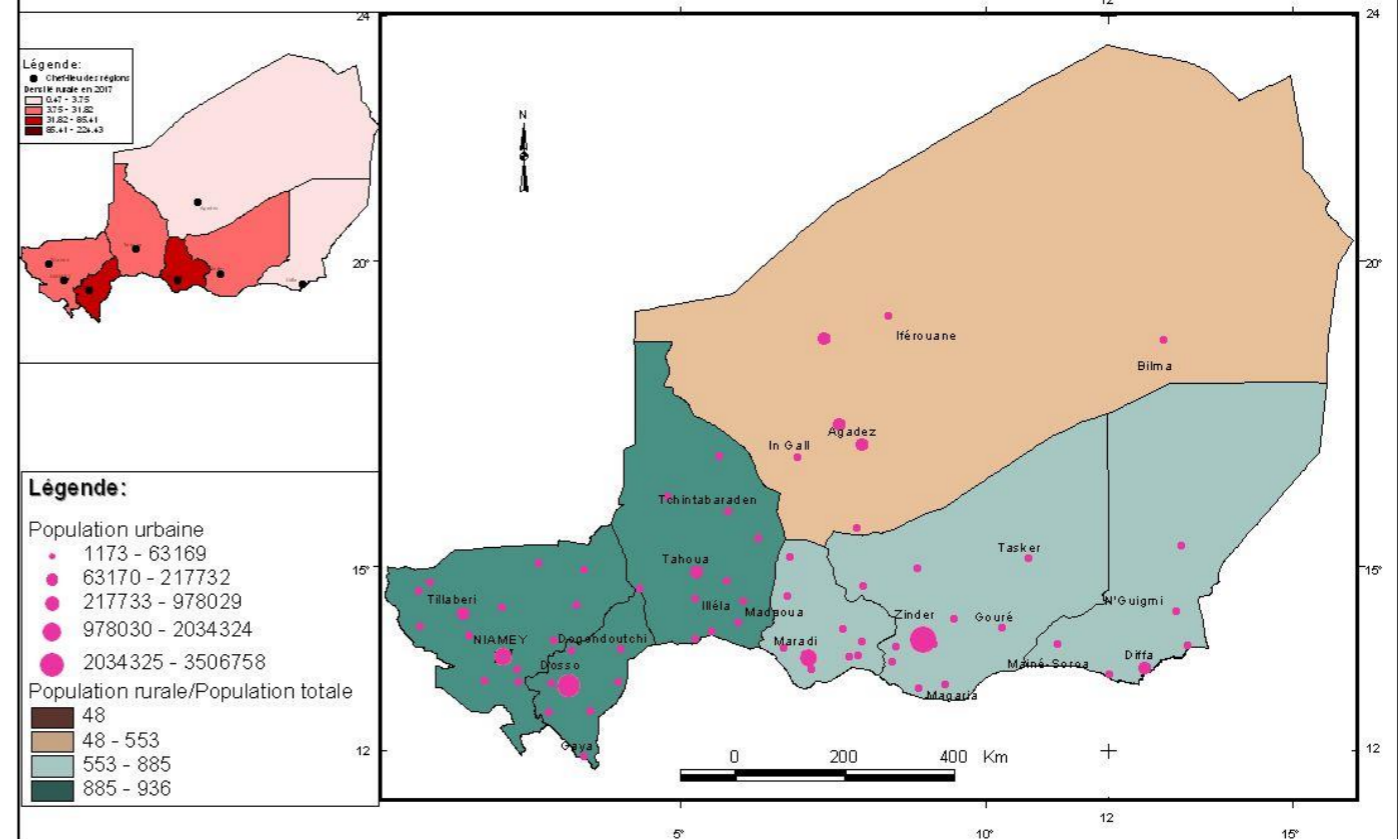
La carte montre des disparités régionales du point de vue de la densité humaine en 1977 comme 2012. Pour 2012, 4 situations se distinguent :

- les régions de Niamey où la densité est supérieure à 22,7 hbts/km²;
- les régions de Dosso et Maradi avec des densités se situant entre 9,6 et 22,7 hbts/km²;
- les régions de Tahoua - Tillabéry et Zinder avec des densités se situant entre 1,1 et 9,6 hbts/km²;
- enfin, les régions d'Agadez et Diffa avec de densité inférieure à 1,2 hbts/km².



La carte montre l'importance de la population rurale relativement à la population totale par région en 2017. Exceptée la région de Niamey, 3 blocs se dégagent :

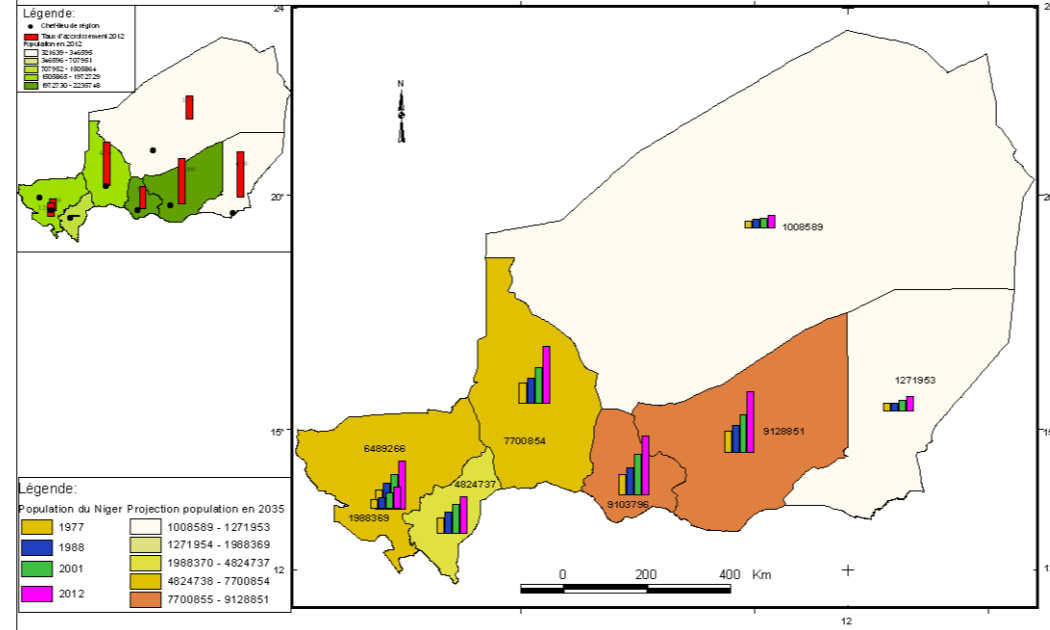
- le bloc Dosso, Tahoua et Tillabéry où la population est majoritairement rurale ;
- le second bloc est constitué des régions de Diffa, Maradi et Zinder ;
- enfin, la région d'Agadez avec une faible proportion de la population rurale dans la population totale régionale.



Pour l'année 2035, les populations de chacune des régions dépasseront le million. S'agissant de la répartition spatiale, les mêmes blocs de peuplement s'observent.

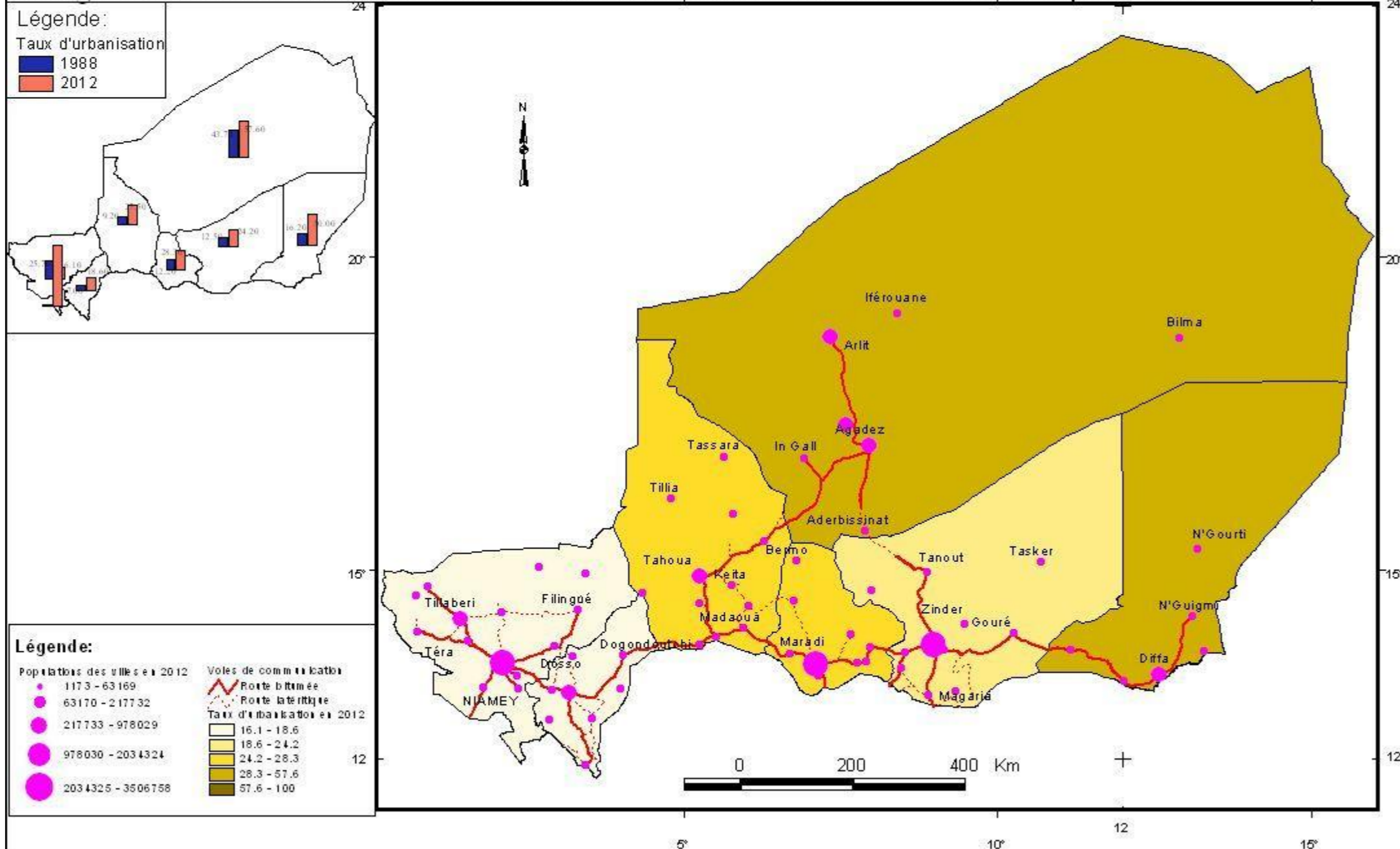
- le 1er est celui composé de la région de Maradi et de Zinder, leur total respectif dépasse les 9 millions d'habitants par région;
- le second bloc de peuplement regroupe les régions de Tahoua et Tillabéry avec plus de 6 millions d'habitants par région;
- le 4ème bloc est constitué de la région de Dosso avec plus de 4 millions d'habitants par région;
- enfin, le dernier bloc, le moins peuplé, comprend les régions d'Agadez, de Diffa et de Niamey avec moins de 2 millions d'habitants par région.

Cette évolution de la population nécessite un accompagnement conséquent en terme d'infrastructures de base mais aussi d'important investissement dans le secteur agricole.



MUTATIONS URBAINES

Pour l'ensemble des régions, exceptée celle de Tillabéry, le taux d'urbanisation a connu une nette augmentation. Cela concerne notamment les régions de Diffa, de Tahoua et de Maradi. Pour les populations urbaines, elles se concentrent particulièrement dans les chefs-lieux des régions, notamment Zinder, Dosso, Maradi et Niamey. Ces chefs-lieux de région se modernisent grâce aux travaux engagés à l'occasion de la fête de la proclamation de l'indépendance du Niger. Ces travaux doivent concerner les centres secondaires notamment les chefs-lieux des départements.



L'échangeur Diouri Hamani à Niamey



Rond-point Eglise au centre-ville de Niamey

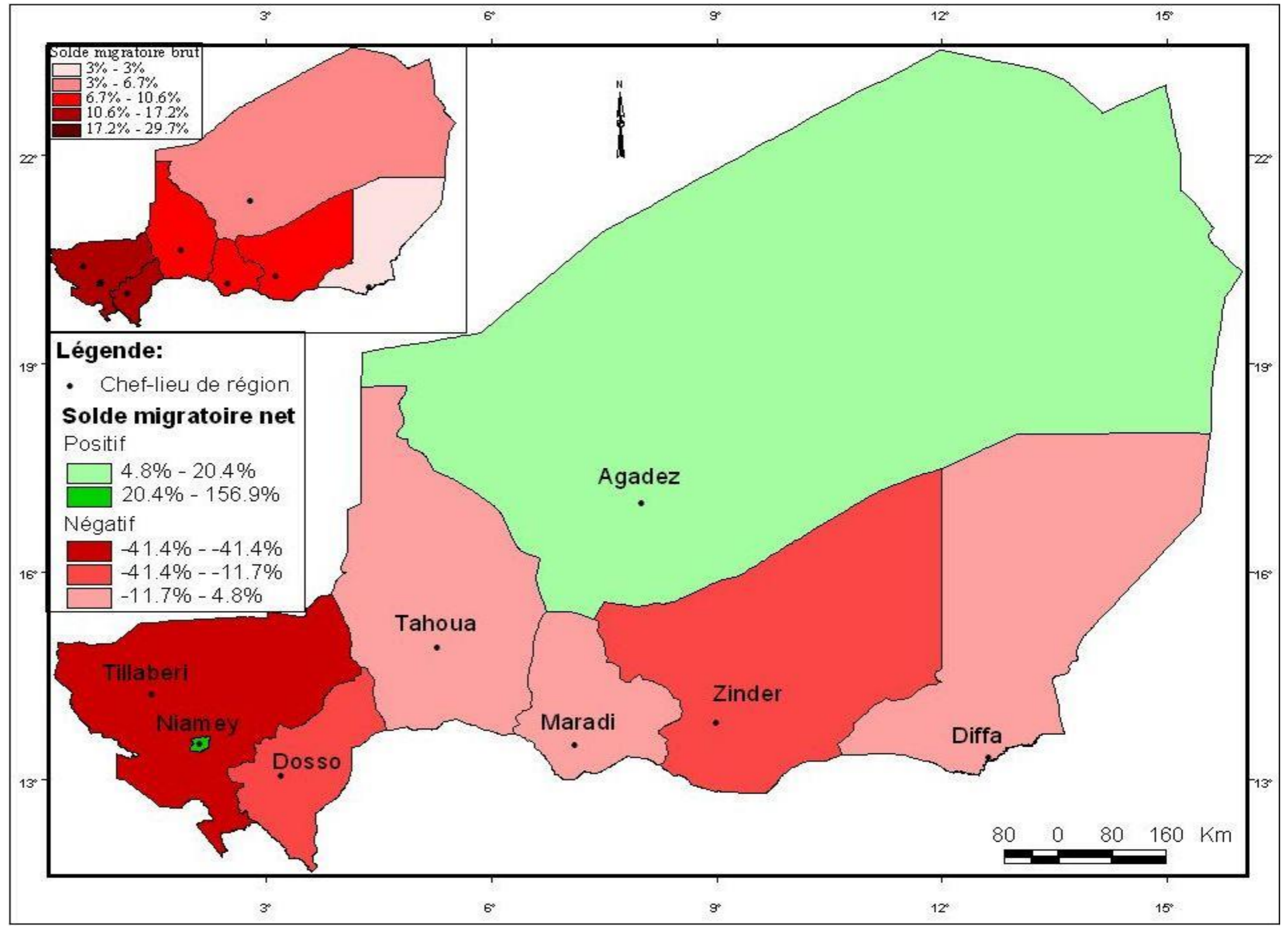


L'hôtel Radisson à Niamey

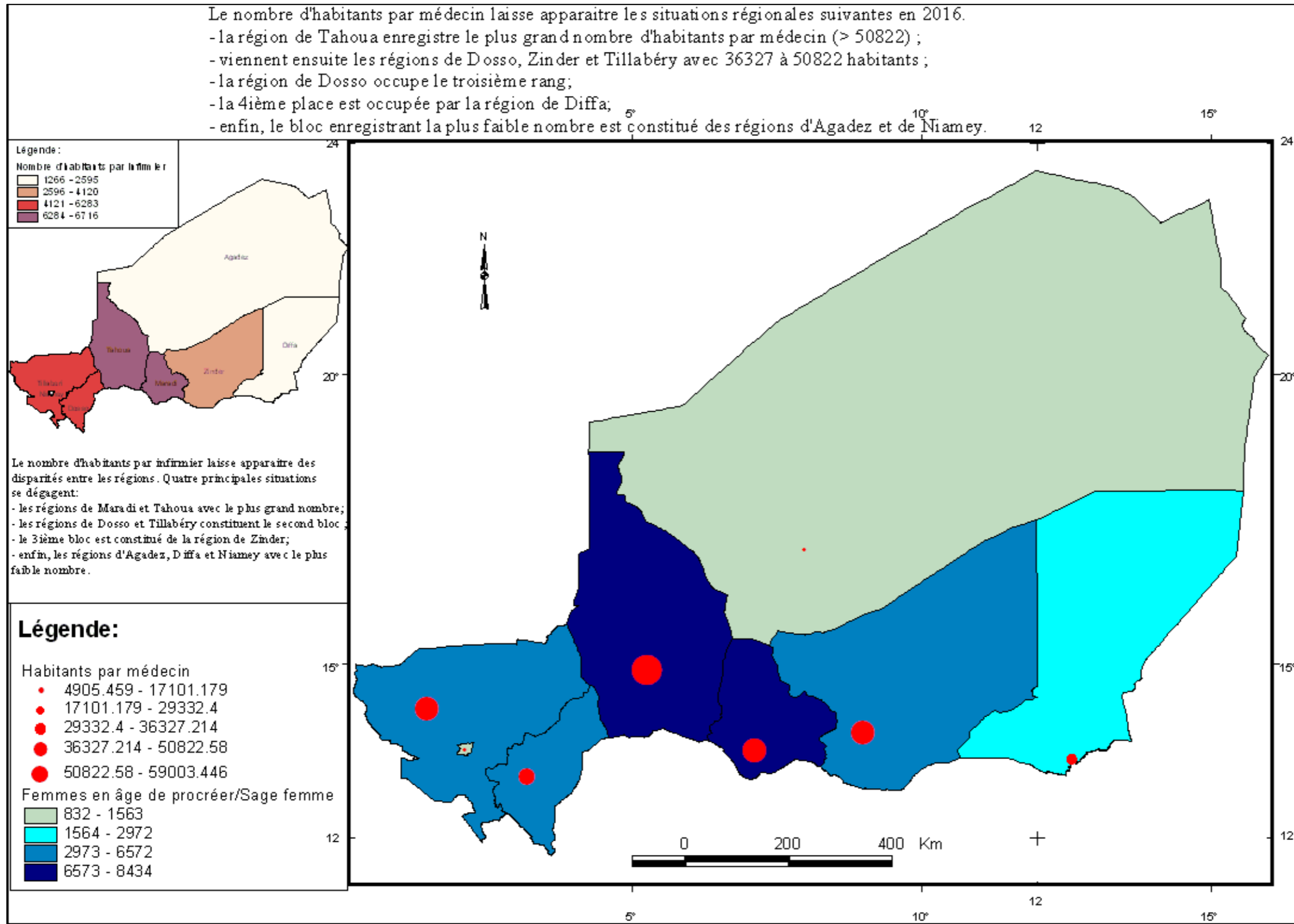


MIGRATION / REGION

L'analyse de la migration nette fait ressortir deux principales situations. D'abord, un ensemble formé par Agadez et Niamey, affiche un solde migratoire net positif. Cela s'expliquerait par leur position de carrefour sur la route migratoire. Le second ensemble affiche un solde migratoire net négatif, une situation qui s'expliquerait par le besoin en investissement notamment dans le secteur agricole.



SANTE



L'hôpital Général de référence de Niamey



21

L'hôpital National Lamordé à Niamey



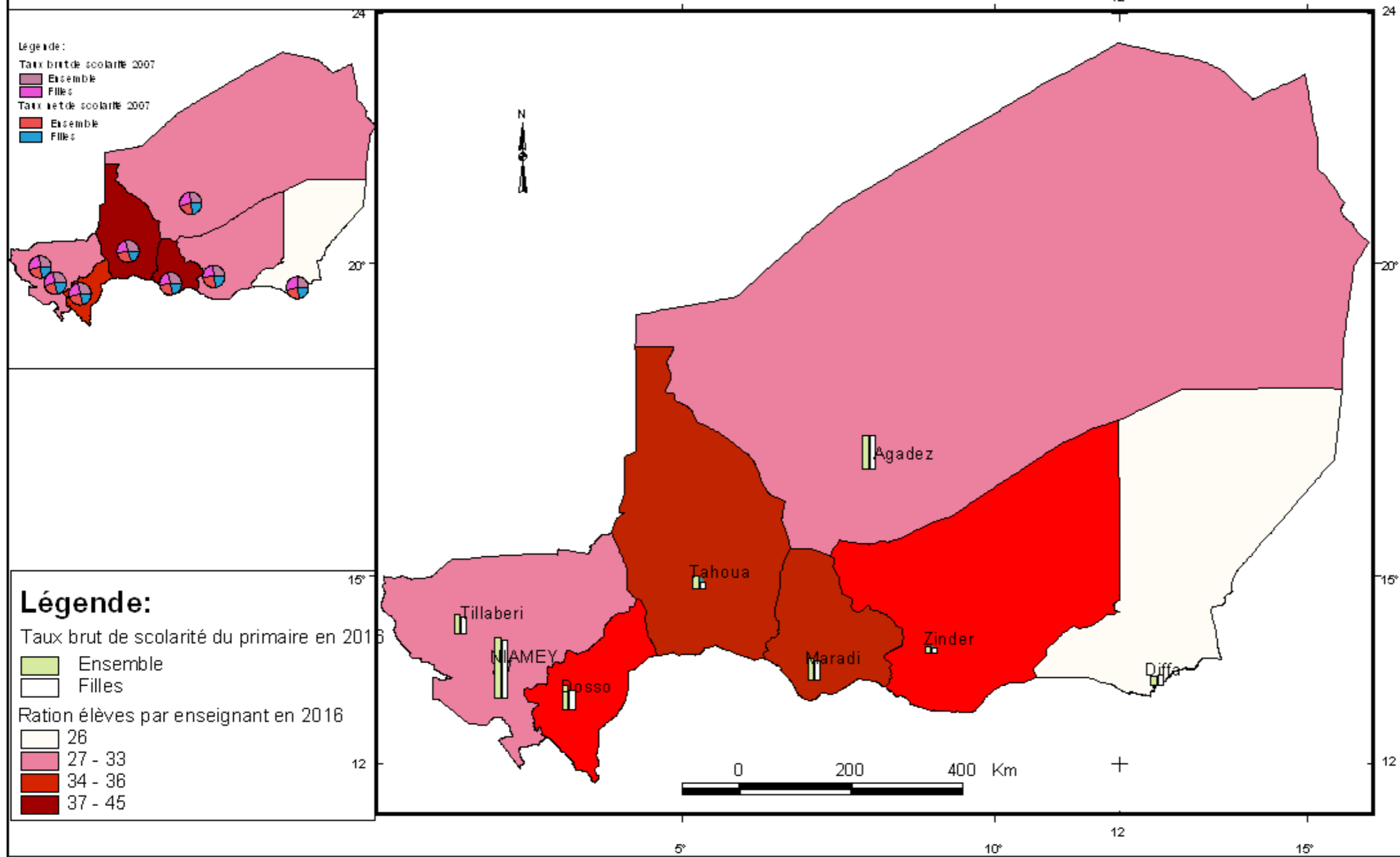
Une vue d'une case de santé en milieu rural



EDUCATION : ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

La carte montre les disparités entre les régions en termes de ration élèves / enseignants. Globalement, on y distingue quatre grands ensembles :

- l'ensemble Maradi - Tahoua avec 37 à 45 élèves par enseignant;
- l'ensemble Dosso- Zinder avec 34 à 36 élèves par enseignant;
- l'ensemble Agadez - Niamey et Tillabéry avec 27 à 33 élèves par enseignant;
- la région de Diffa avec 26 élèves par enseignant.

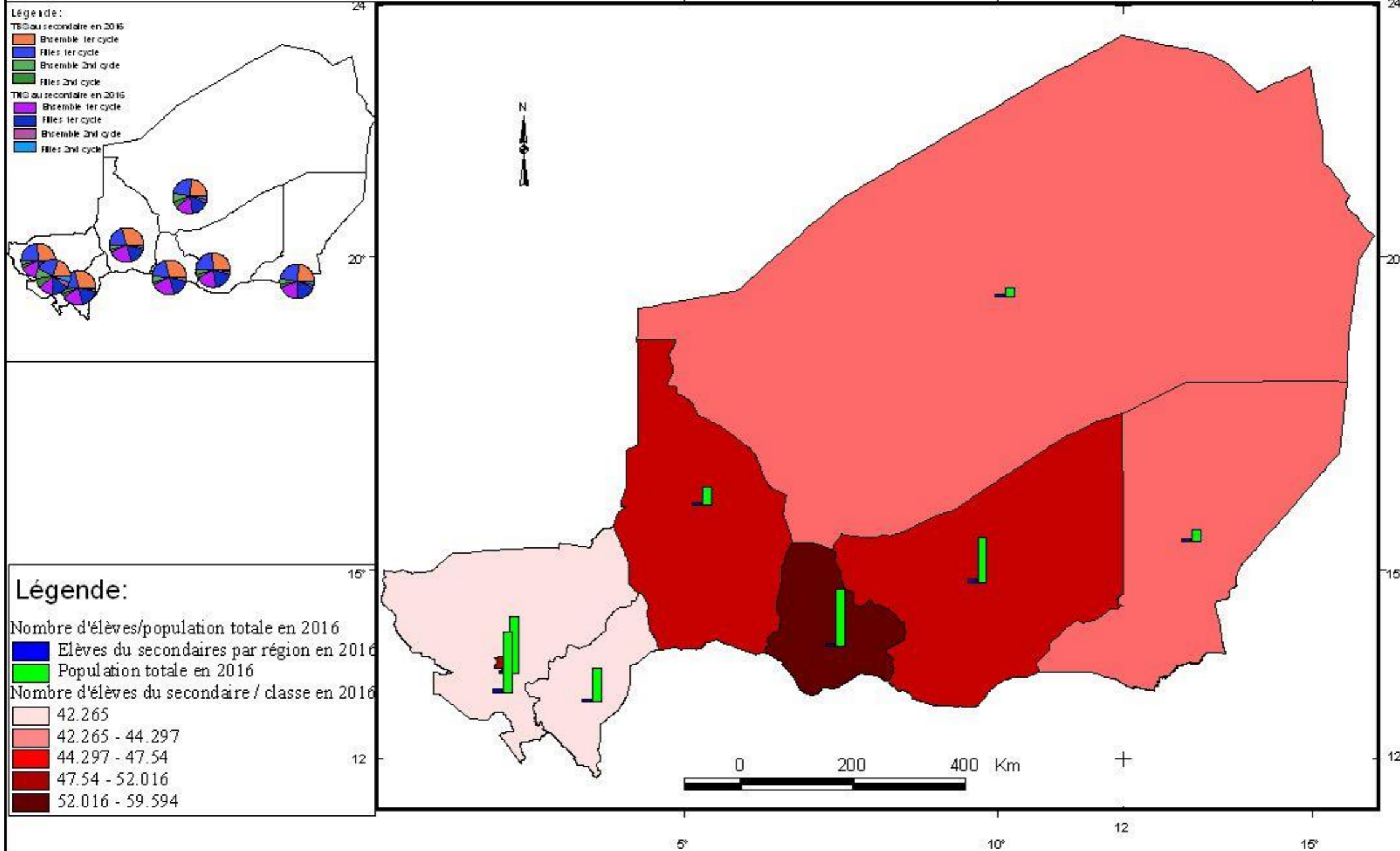


Une vue d'une classe du primaire

EDUCATION : ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

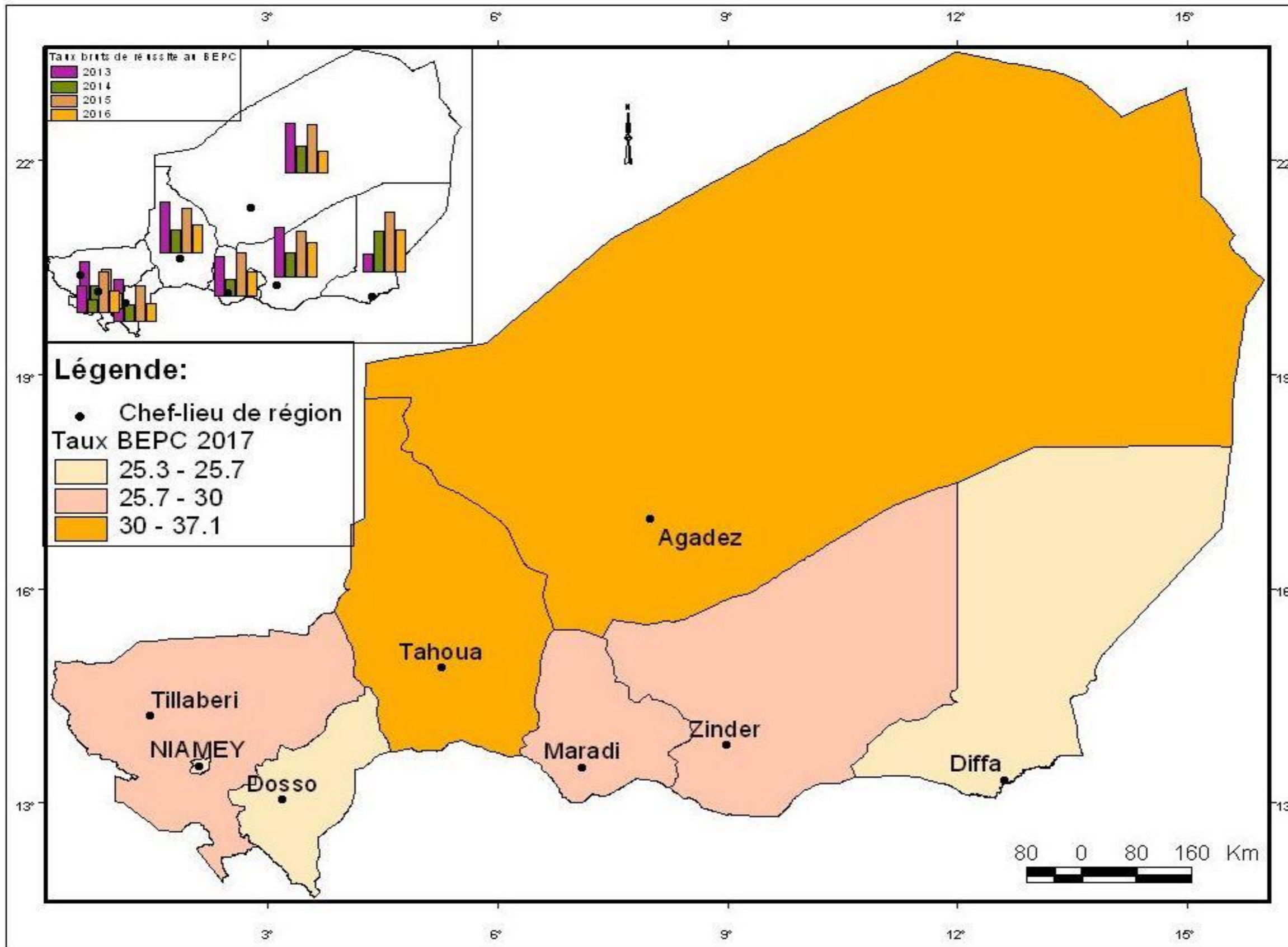
La carte montre les disparités entre les régions en termes du nombre d'élèves du secondaire/ classe. Globalement, on y distingue 4 situations:

- la région de Maradi avec plus de 52 élèves par classe;
- l'ensemble Niamey - Tahoua - Zinder avec 47 à 52 élèves par classe;
- l'ensemble Agadez - Diffa avec 42 à 44 élèves par classe;
- enfin, l'ensemble Dosso - Tillabéry avec moins de 43 élèves par classe.



Une vue d'une classe du secondaire

EDUCATION : TAUX BRUT D'ADMISSION AU BEPC / REGION



Diffa, Dosso et Niamey, constituent un premier bloc avec un taux de réussite au BEPC inférieur à 26%. Le second bloc est formé des régions de Maradi, Tillabéri et Zinder avec un taux se situant entre 26 et 30%. Enfin le dernier ensemble, avec un taux se situant entre 30 et 37,1% est constitué des autres régions du pays.

EDUCATION : ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

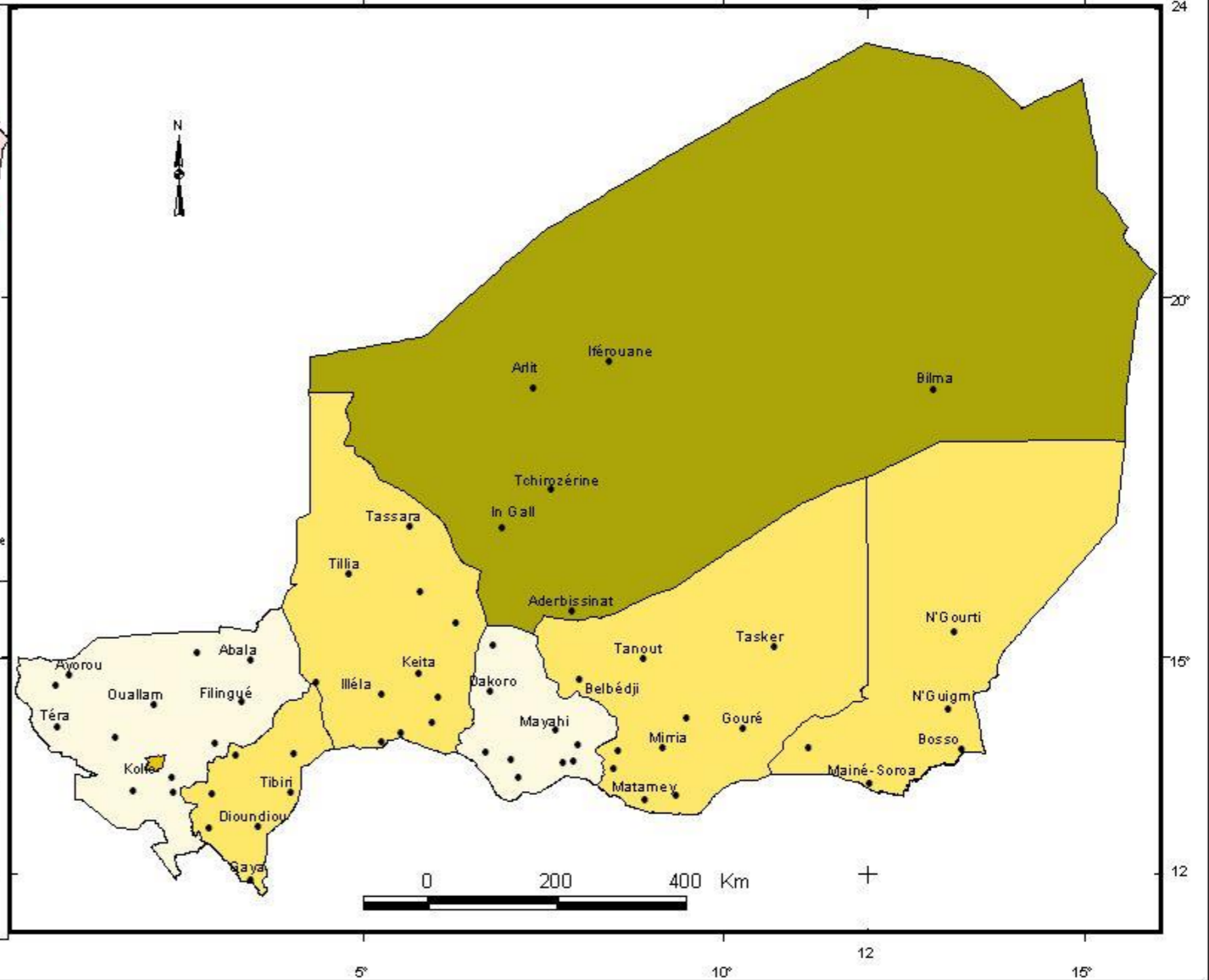
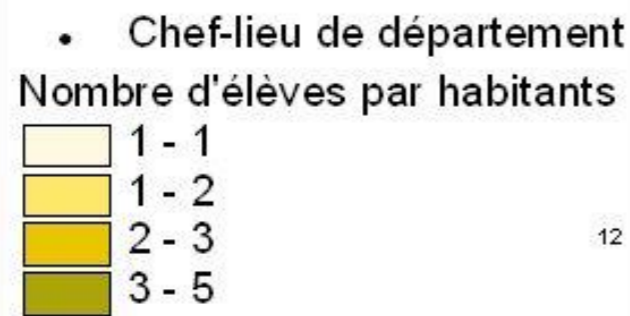
Le nombre d'élèves de l'enseignement technique rapporté à la population laisse apparaître des disparités régionales en 2016. Quatre situations se dégagent même si globalement, le nombre reste très faible pour l'ensemble des régions. Ainsi: les régions d'Agadez et de Niamey s'individualisent avec respectivement 3 - 5 et 2 - 3 élèves pour 1000 habitants ; - le 3ième bloc est composé des régions de Diffa, Dosso, Tahoua et Zinder avec 1 - 2 élèves pour 1000 habitants ; - enfin, le bloc enregistrant la plus faible valeur est constitué des régions de Maradi et de Tillabéry.



Le nombre d'élèves de l'enseignement technique par classe laisse apparaître des disparités régionales en 2016. Quatre principales situations se dégagent:

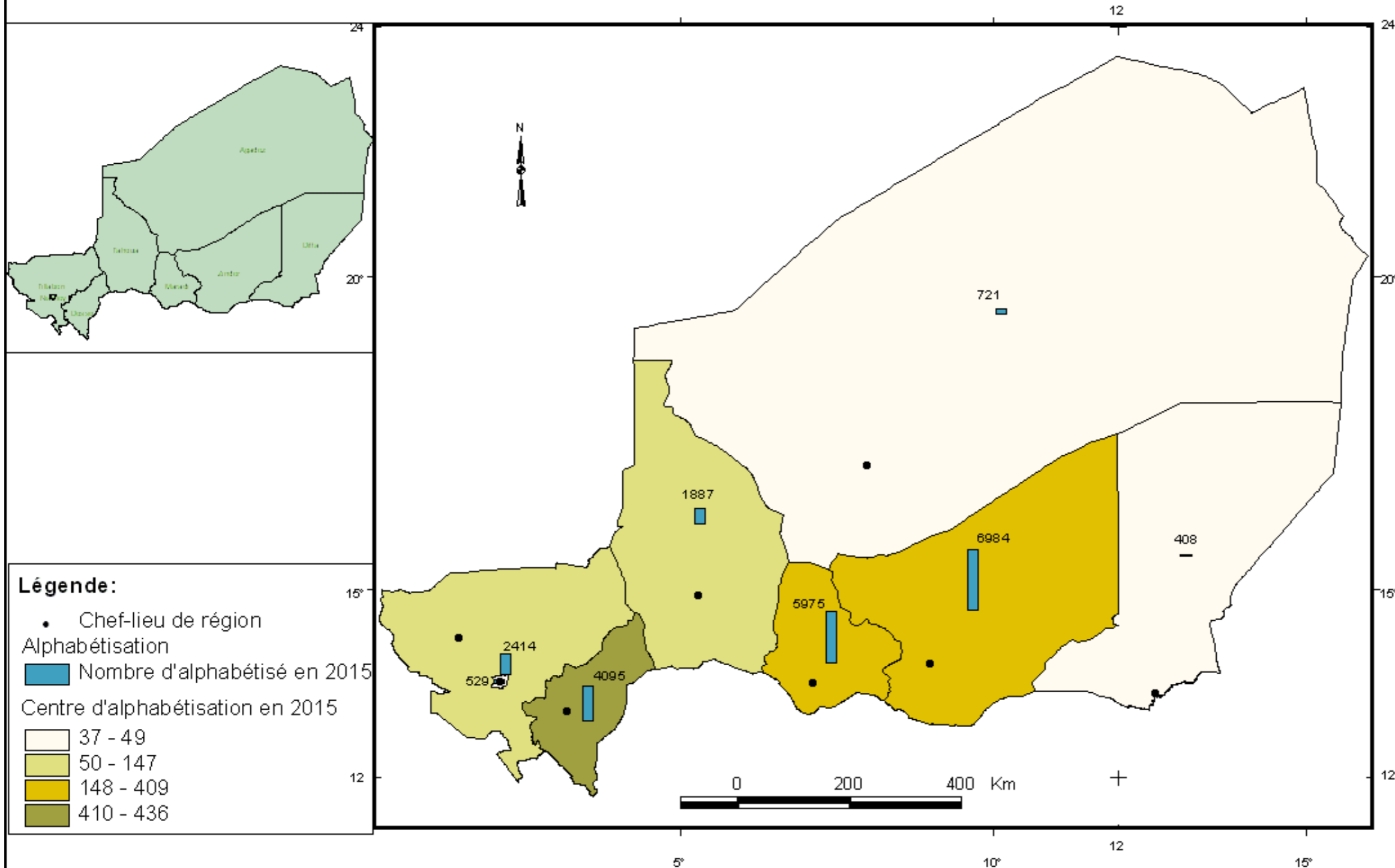
- les régions de Tillabéry et Zinder avec plus de 42 élèves par classe ;
- la région de Dosso avec 36 à 42 élèves par classe ;
- les régions de Diffa, Maradi et Tahoua avec 26 à 36 élèves par classe ;
- enfin, la région d'Agadez avec moins de 27 élèves par classe

Légende:



EDUCATION : ALPHABETISATION

Le nombre d'alphabétisés et de centre d'alphabétisation présente des disparités au niveau régionale suivantes en 2015. Bien que la région de Dosso compte le plus grand nombre de centres, elle vient en deuxième position en termes du nombre d'alphabétisés après les régions de Maradi et Zinder. Ces dernières dépassent celles de Tahoua et Tillabéry non seulement en termes du nombre de centre d'alphabétisation mais aussi en ce qui est du nombre d'alphabétisés. Enfin, les régions d'Agadez, de Diffa et de Niamey enregistrent les plus faibles nombre tant d'alphabétisés que de centres d'Alphabétisation.



PARTIE 4 : INFRASTRUCTURES DE DEVELOPPEMENT, TOURISME ET ARTISANAT

INDUSTRIE

A son accession à l'indépendance, le Niger n'a pas hérité d'un tissu et d'un savoir-faire industriels importants. Pour relancer l'économie nationale, les nouvelles autorités politiques nationales ont misé sur la création des unités industrielles à même de transformer les méthodes de production agricole, la valorisation des ressources primaires, la production de biens de substitution aux importations et la création d'emplois. Parallèlement, le pouvoir a organisé un environnement infrastructurel et réglementaire adapté. C'est ainsi que plusieurs unités de transformation des produits agricoles et manufacturés ont vu le jour (SEPANI à Magaria, SOTRAMIL à Zinder, SNC à Madaoua, BRANIGER, et SONITEXTIL à Niamey, abattoirs et tanneries, etc.). Une Banque (BDRN) a été créée pour faciliter l'accès aux crédits, l'épargne et les transactions financières. Vers la fin des années 60, le Niger a commencé l'exploitation de ses ressources minières à travers les sociétés d'extraction de l'uranium (SOMAÏR et COMINAK).

Cependant, la crise financière qui a secoué le monde en général et la sous-région du Sahel au début des années 80 a porté un coup dur au tissu industriel national en pleine croissance. C'est ainsi que plusieurs usines ont fermé et le nombre d'entreprises industrielles (hors mines, boulangeries et glaciers) ne faisait que baisser : de 72 en 1988 à 62 en 1997. Malgré le désengagement de l'Etat (privatisation de certaines industries), la récession économique qui a trop duré n'a pas permis la reprise des investissements dans le secteur industriel. En début des années 2000 on a noté la reprise timide des activités industrielles avec la création de plusieurs usines de transformations agro-alimentaires (laiteries principalement) et des industries extractives.

A partir du milieu des années 2000 et début 2010, on a noté la création de nouvelles industries, notamment extractives : une usine d'or (Société des Mines du Liptako) et l'usine de Raffinage de pétrole de Zinder (Société de Raffinage de Zinder).

Malgré ce faible maillage industriel, le Niger referme, dans toutes les régions, d'énormes potentialités agricoles et minières qui constituent une base pour le développement industriel susceptible d'impulser et de maintenir une forte croissance économique.

Dans le domaine agricole, il y a des opportunités pour la conservation et la transformation industrielles céréales, des produits maraîchers et des produits animaux.

Dans le secteur minier, des potentialités existent au niveau de :

- La production du charbon et du ciment ;
- L'exploitation de l'or, de l'uranium, du sel, du fer, etc. ;
- La production d'eau minérale pour la consommation intérieure.

La réalisation en cours du barrage de Kandadji ouvrira certainement des nouveaux horizons dans l'industrie agricole.

TOURISME ET ARTISANAT

Le Niger dispose d'importantes potentialités touristiques et cela sur toute l'étendue de son territoire. En effet, plusieurs zones naturellement attractives et de nombreux sites historiques et d'art sont mondialement reconnus. Jadis, des endroits emblématiques comme le Désert du Ténéré, les oasis de l'Air, le sable du Tal, le Parc W et les cantres artisanaux étaient prisés par les touristes européens. Cependant, l'insécurité grandissante a provoqué un ralentissement du flux touristique ces dernières années.

• TOURISME

Le Nord et le centre-ouest du Niger constituent les principales zones touristiques.

La zone Nord constituée essentiellement par la région d'Agadez est très abondante en sites touristiques. Les sites marquants sont : le massif de l'Air, le désert du Ténéré, la vallée du Kowar et le cimetière des dinosaures.

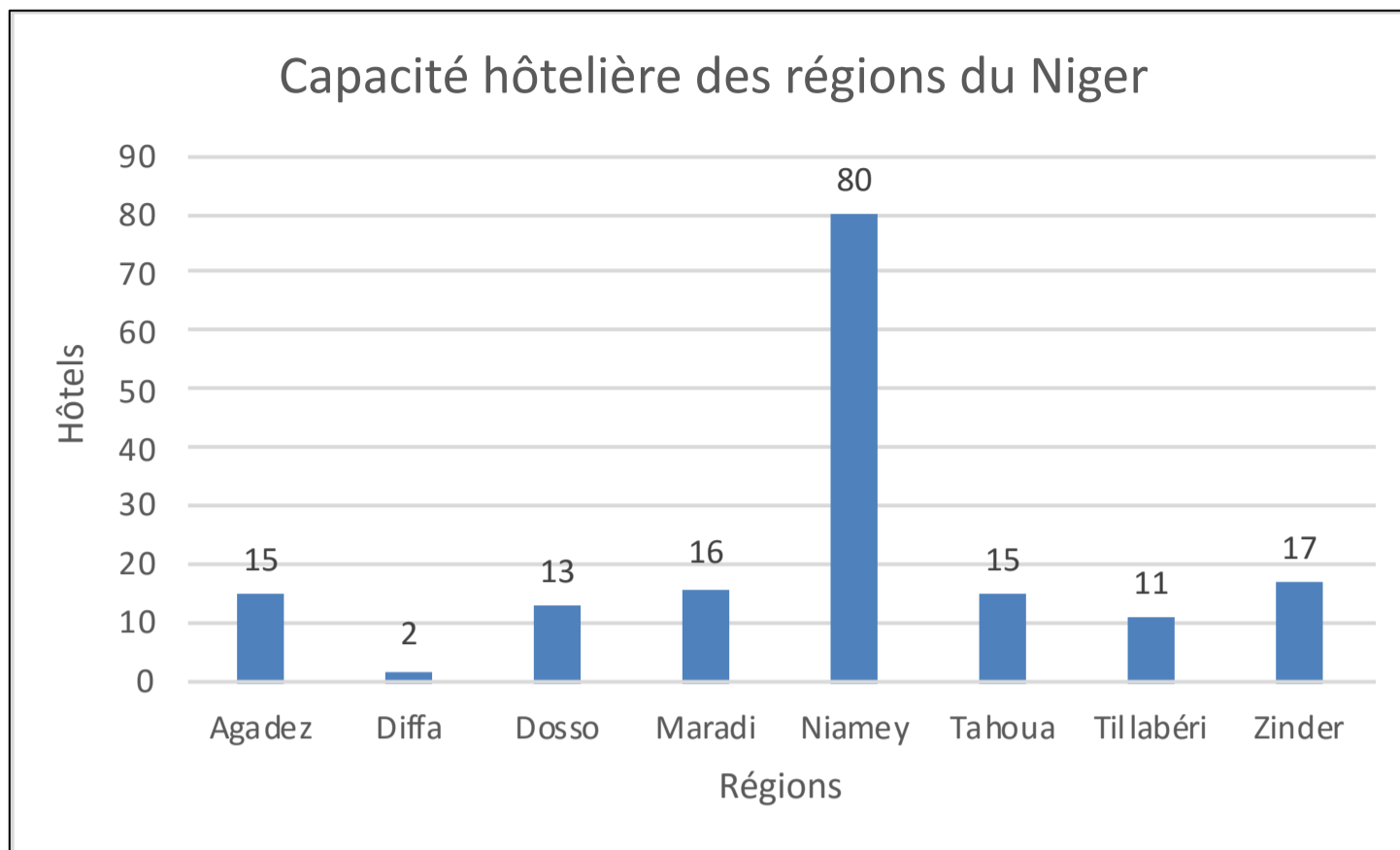
La zone du centre-ouest renferme des sites touristiques impressionnants riches en diversité biologique comme : la réserve de girafes de Kouré, le Parc National du W, le massif du Termit.

Le musée National Boubou Hama qui est situé à Niamey renferme de nombreuses espèces d'animaux sauvages. Sa renommée dépasse largement les limites nationales.

Les capacités d'accueil ont connu une nette progression surtout dans les chefs-lieux des régions avec l'organisation de la fête tournante du 18 décembre.

C'est ainsi que les aéroports d'Agadez, Maradi, Tahoua et Zinder ont été rénovés et un nouvel aéroport vient d'être construit. L'aéroport de Zinder répond aux normes de l'ASECNA et constituera bientôt un point de transit pour les vols internationaux. L'aéroport international Diori Hamani de Niamey a été entièrement reconstruit et n'a rien à envier à ceux des capitales de la sous-région.

Les infrastructures hôtelières ont connu une nette amélioration tant en quantité qu'en qualité. Cela est surtout observé dans la ville de Niamey où en 2019 il a été enregistré 3 nouveaux hôtels « 5 étoiles » de standard international (Radisson Blu, Noom et Bravia)



• ARTISANAT

L'artisanat nigérien reflète la diversité ethnique du peuple nigérien. Il est composé d'une gamme variée de produits et services générés par les multiples activités pratiquées dans les villages et dans les centres artisanaux. L'artisanat procure des revenus non négligeables aux communautés et participe à la création d'emploi pour la jeunesse.

Les principaux artisanaux qui sont prisés par la population et les touristes sont :

- La poterie dans les régions de Zinder (Guidimouni et Mirriah), Maradi (Tarna et Djiratawa), Tillabéri (Boubon et Gothèye) et Tahoua (Koloma) ;
- La tannerie dans les régions de Niamey, Maradi, Tahoua et Zinder ;
- Le tissage des pagnes traditionnels dans les régions de Dosso (Boboye) et Tillabéri (Say, Téra et Ayorou) ;
- La maroquinerie qui est très active dans les régions de Tahoua (Madaoua et ville de Tahoua), d'Agadez (Ingall, Tchirozérine), Maradi (Dakoro, Tessaoua) et Tillabéri (Filingué),
- La vannerie pratiquée surtout dans les régions de Tillabéri, Tahoua et Zinder ;
- La bijouterie concentrée dans la région d'Agadez et la ville de Niamey.

Pour promouvoir le secteur artisanal, l'Etat et ses partenaires ont encouragé la mise en place des structures formelles de production et de commercialisation (groupements, associations, ateliers, centres artisanaux, entreprises, centres caritatifs, foyers féminins, etc.).

Cependant, l'essor de l'artisanat est quelque peu freiné par des contraintes structurelles :

- L'absence de fonds de crédits pour les artisans ;
- La non structuration de la formation professionnelle et technique des artisans ;
- La léthargie des organisations des artisans ;
- La faible compétitivité des produits artisanaux nationaux sur les marchés extérieurs ;
- Le manque d'équipements et technologies modernes.

Malgré ces contraintes, le tourisme et l'artisanat présentent des potentialités de développement et des perspectives prometteuses à l'échelle régionale si les appuis nécessaires sont apportés à ce secteur.

RESEAU ROUTIER

Le réseau routier du Niger totalise un linéaire de 36645 km de divers types de routes :

- Routes bitumées 56%
- Routes en terre 24%
- Routes sommaires 19%

On note l'existence d'une voie ferrée (bien que non encore exploitée) de 140 km reliant la Capitale Niamey à Dosso.

Malgré l'immensité du territoire, le gouvernement fourni un effort considérable pour assurer un bon maillage routier. Ainsi, entre 2000 et 2017, le linéaire a été multiplié par 2,5 : de 14658 km en 2000 à 36645 km en 2017.

En dehors des tronçons réalisés récemment (après 2011) , l'état du réseau se traduit par une dégradation modérée à avancée due au vieillissement et aux trafics des camions poids lourds notamment sur les axes Arlit – Konni et Zinder – Niamey).

Des activités d'entretien courant du réseau (généralement pour les routes bitumées) sont programmées et coordonnées par les services techniques du Ministère de l'équipement. Le financement est assuré l'Agence Nigérienne de l'Entretien Routier (ANER) qui a en charge la mobilisation des ressources financières à travers notamment la taxe sur l'utilisation des routes (péage routier).

Certains départements, comme Tchintabaraden (Tahoua), Damagaram Takaya (Zinder), Mainé Soroa (Diffa) et Falmey (Dosso) restent encore très faiblement desservi en routes praticables. Ainsi donc, malgré les multiples efforts consentis par l'Etat et les partenaires au développement, on note une grande disparité dans le maillage routier général du pays. Cette disparité est aussi constatée dans l'entretien routier qui non seulement n'est pas systématique, mais est aussi quasi-inexistant sur certains tronçons fortement dégradés (tronçons : Abalak – Agadez, Agadez – Arlit, Bella - Dosso).

Cependant, la décennie en cours a vu la réalisation de plusieurs nouvelles routes bitumées dans plusieurs régions du Niger (Balleyara – Filingué – Sanam, Tchadoua – Mayahi, Badaguichiri – Illéla) et la poursuite de plusieurs autres comme : Maradi – Madarounfa – Frontière du Nigéria, Arlit – Assamaka – Frontière d'Algérie, 3^{ème} pont Seyni Kountché de Niamey, du Pont Djibo Bakary à Farié, embranchement Ingall – Agadez, etc.). En 2020, il est annoncé la relance des travaux de la route Diffa – Frontière avec le Tchad, et le lancement des nouvelles routes : Tahoua – Tamayya, Loga – Douchi, Dosso – Bela, Margou – Gaya, Tamaské – Tahoua, Arlit – Agadez et Mainé – Gaidam. En plus de cela, plusieurs projets de développement sont entrain ou projettent de réaliser des pistes rurales.

Le réseau routier urbain a connu un véritable développement avec la fête tournante du 18 décembre à l'occasion de laquelle des kilomètres de routes bitumées ont été réalisés dans tous les huit (8) chefs-lieux des régions. La ville de Niamey a été doté d'un programme spécial de modernisation appelé « Programme Niamey Nyala », grâce auquel près de cent (100) km de routes bitumées dont une voie express de 9 km et 3 échangeurs : Mali Béro, Rond-point des Martyrs et Diori Hamani.

Répartition du réseau routier national en 2017 (km)

Régions	Routes bitumées	Routes en terre	Pistes sommaires	Total
Agadez	661	798	2660	4119
Diffa	361	33	850	1244
Dosso	503	1782	721	3006
Maradi	408	1231	471	2109
Niamey	82	0	0	82
Tillabéri	1150	1971	671	3792
Zinder	770	1339	891	3000

Source : INS, 2018

- **GARES ROUTIERES MODERNES**

On distingue plusieurs types de gares routières au Niger : les gares publiques et les gares des sociétés de transport. Cependant, seules les gares publiques principales et quelques privées situées dans les villes de Niamey, Tahoua, Zinder et Maradi répondent aux normes, c'est à dire présentent une structure standardisée : bloc administratif, boutiques, hall de voyageurs, aire de lavage, toilettes, et autres installations d'accompagnement.

Les sociétés de transport commun, comme RIMBO, STM et AL IZZA, ont des gares qui fonctionnent 24 heures sur 24 heures.

- **AEROPORTS**

Le Niger compte sept (7) aéroports, soit un (1) dans chacun des chefs-lieux des régions, sauf Dosso. Ils sont classés en deux (2) catégories :

- 3 aéroports internationaux (Diori Hamani de Niamey, Mano Dayak d'Agadez et celui de Zinder) ;
- 4 aéroports nationaux (Tahoua, Maradi, Diffa et Tillabéri).

Il faut aussi noter l'existence de plusieurs aédromes civiles et militaires.

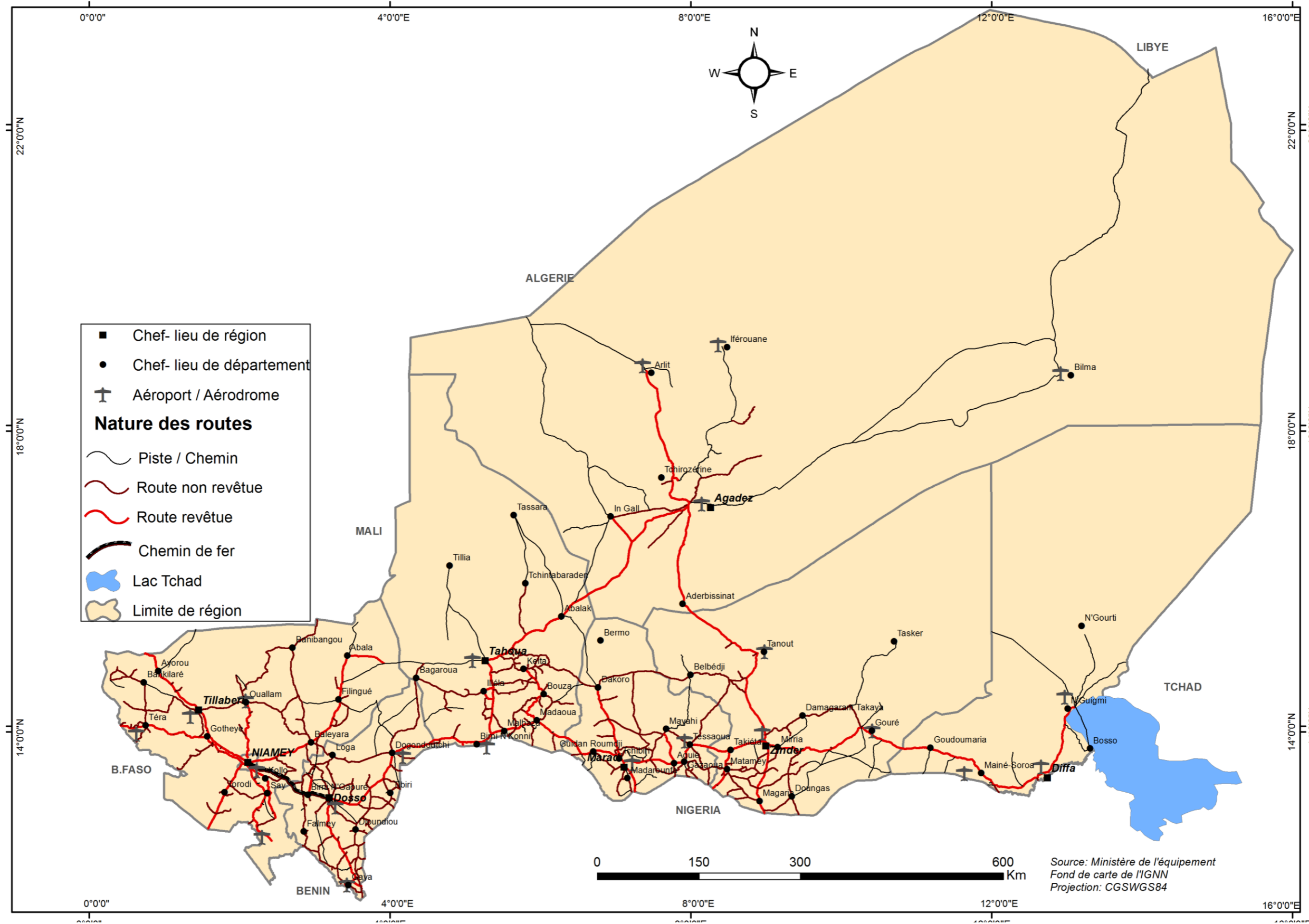
- **VOIE FERREE**

Le Niger dispose depuis 2015 d'une ligne ferroviaire longue de 140 km reliant Niamey à Dosso.

Il existe plusieurs projets de construction de chemins de fer :

- Cotonou – Niamey – Ouagadougou – Abidjan ;
- Sokoto – Birni N'Konni ;
- Katsina – Kaoura Namoda – Maradi.

INFRASTRUCTURES ROUTIERE ET AEROPORTUAIRE



PARTIE 5 : ECONOMIE

LES CARACTERISTIQUES ET ACTIVITES ECONOMIQUES

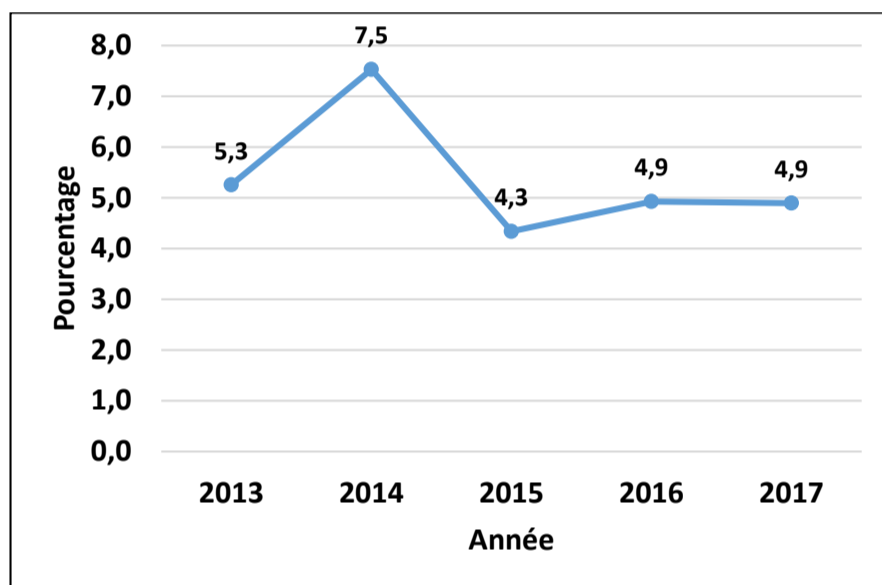
• Les indicateurs de croissance

Indicateurs de croissance	2017	2018 (e)	2019 (e)	2020 (e)	2021 (e)
PIB (milliards USD)	8,14	9,30	9,44	10,35	11,21
PIB (croissance annuelle en %, prix constant)	4,9	6,5	6,3	6,1	5,6
PIB par habitant (USD)	377	414	405	427	446
Endettement de l'Etat (en % du PIB)	54,4	53,8	55,8	54,3	52,5
Taux d'inflation (%)	0,2	2,7	-1,3	2,2	2,0
Balance des transactions courantes (milliards USD)	-1,28	-1,68	-1,89	-2,35	-2,21
Balance des transactions courantes (en % du PIB)	-15,7 (e)	-18,1	-20,0	-22,8	-19,7

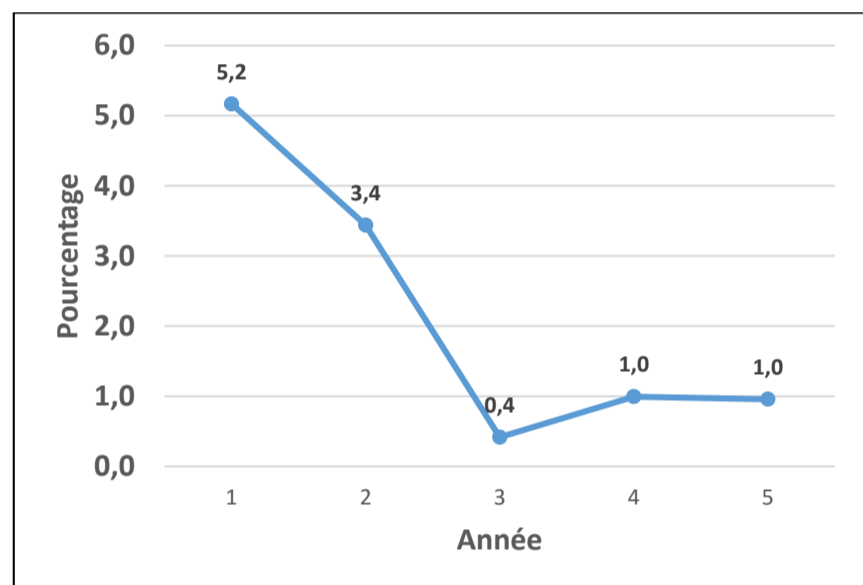
On remarque que le Niger respecte notamment le critère de convergence de premier rang de l'UEMOA à savoir un taux d'inflation annuel moyen de 3% maximum par an.

Source : FMI - World Economic Outlook Database - Dernières données disponibles. Note : (e) Donnée estimée

Evolution du taux de croissance réel de l'économie



Evolution du taux de croissance du PIB réel par habitant

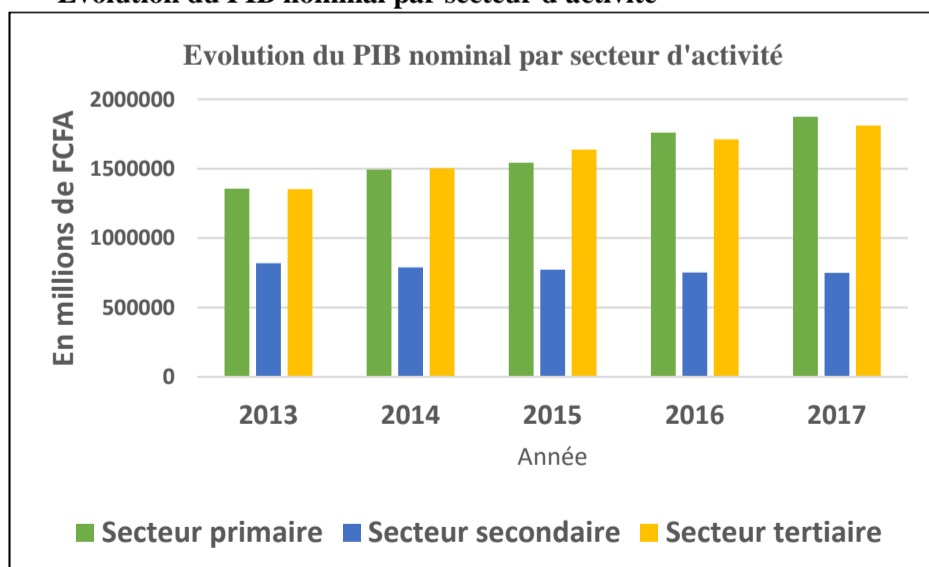


Source : Données de l'INS

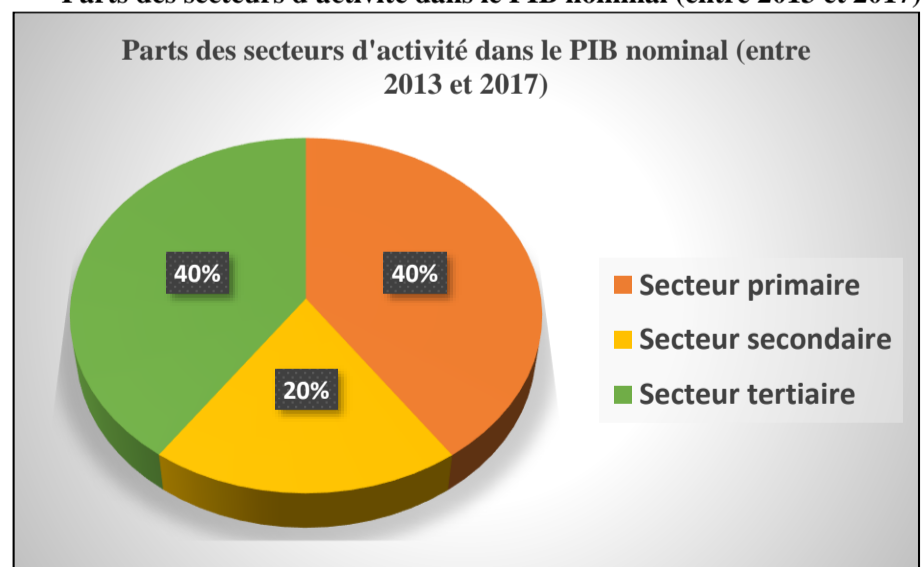
Au Niger, la croissance du PIB (5,3% en 2018) témoigne de la résilience de l'économie face aux risques liés aux attaques terroristes, à la faiblesse des prix de l'uranium exporté et au changement climatique qui touche l'agriculture. Cependant, les nombreuses réformes mises en œuvre pour diversifier l'économie et améliorer les performances agricoles grâce à l'initiative 3N (Les Nigériens Nourrissent les Nigériens) devraient soutenir la croissance. Cette dernière devrait atteindre 5,4% en 2019 et 5,7% en 2020.

Sur la période 2013-2017, le taux de croissance du Niger connaît une évolution erratique avec un taux maximal de 7,5% en 2014 et un taux minimal de 4,3% en 2015. A partir de 2015, la tendance est cependant à la hausse.

• Evolution du PIB nominal par secteur d'activité



• Parts des secteurs d'activité dans le PIB nominal (entre 2013 et 2017)

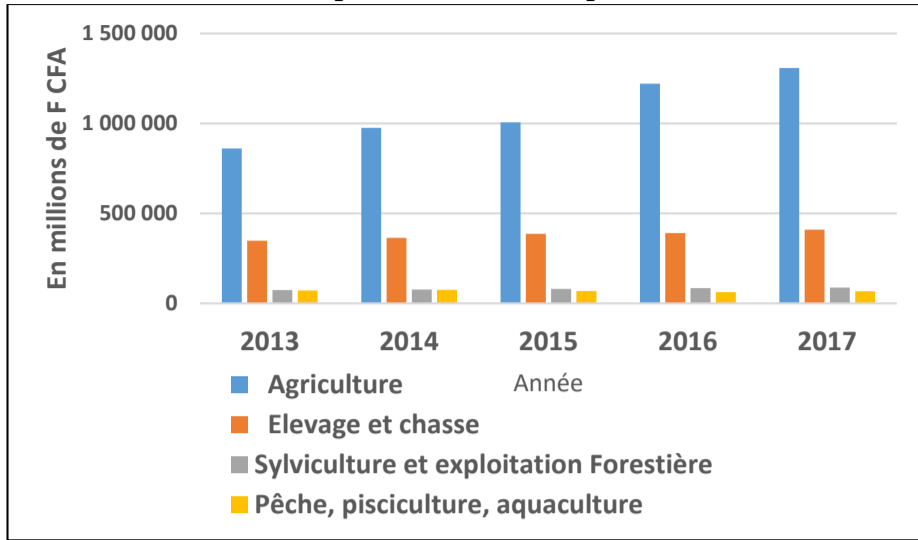


Source : Données de l'INS

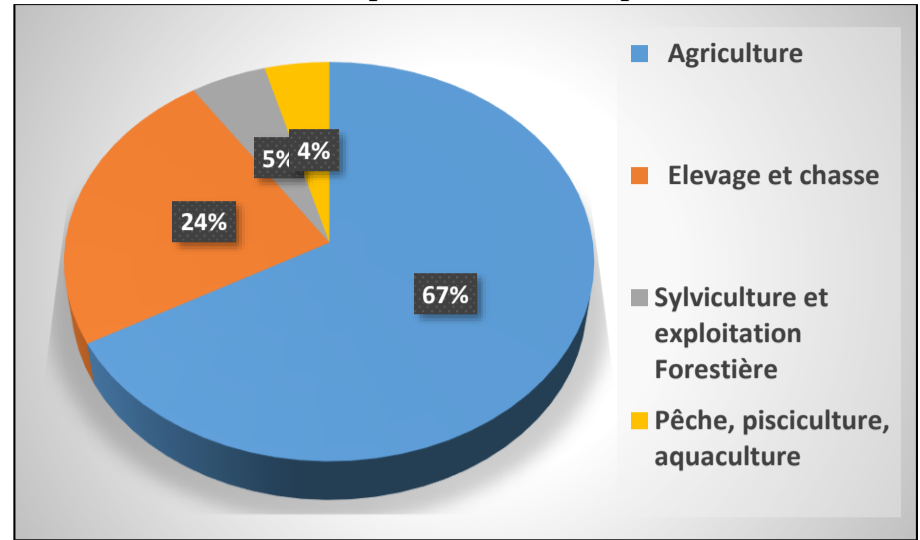
Sur la période 2013-2017, on remarque que le secteur primaire a contribué le plus au PIB nominal hormis les années 2014 et 2015 où le secteur tertiaire a pris le dessus. La faible part du secteur secondaire au PIB s'explique par l'inexistence d'un tissu industriel dynamique et innovant. On note également que le secteur tertiaire a connu un essor rapide et a supplanté le secteur secondaire.

La contribution des différents secteurs d'activité au PIB nominal montre que les secteurs primaire et tertiaire contribuent à 80% du PIB nominal. La faible transformation des produits issus du secteur primaire est à l'origine de la faible contribution du secteur secondaire.

Les composantes du secteur primaire



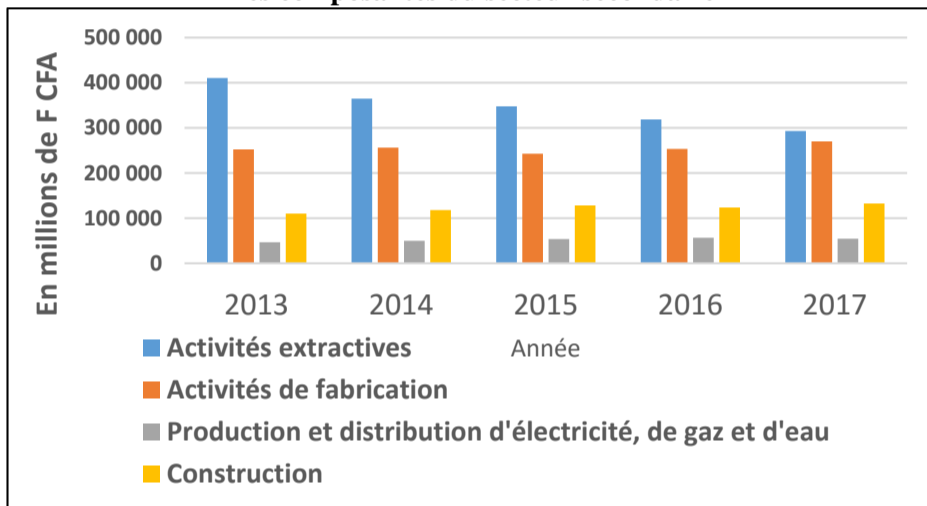
Parts des composantes du secteur primaire



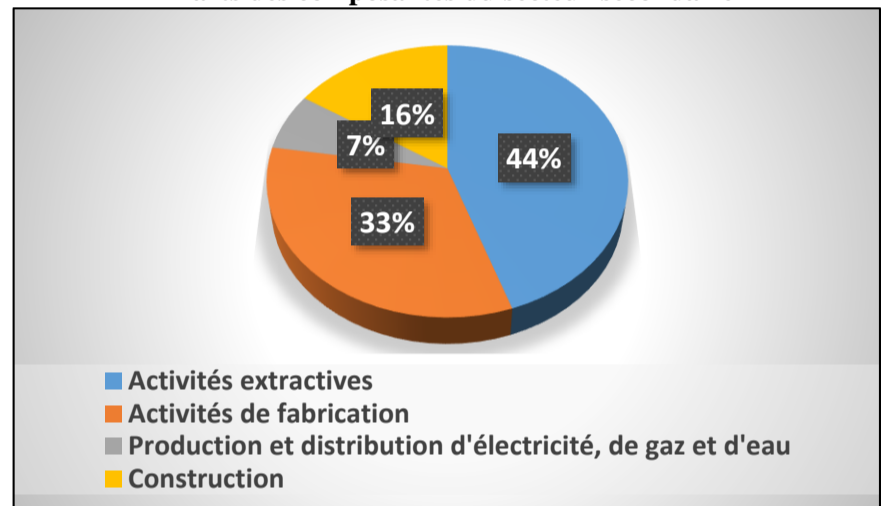
Source : Données de l'INS

En termes de valeurs issues de la production dans le secteur primaire, l'agriculture connaît une croissance sur la période 2013-2017, montrant ainsi l'importance du secteur à l'économie nigérienne. Elle est suivie de l'élevage et de la pêche. Bien que tributaire des conditions climatiques, l'agriculture occupe la première place parmi les composantes du secteur primaire avec une part de 67%. Elle est suivie de l'élevage et de la chasse (24%). La sylviculture, l'exploitation forestière, la pêche, la pisciculture et l'aquaculture contribuent faiblement au secteur primaire (9%).

Les composantes du secteur secondaire



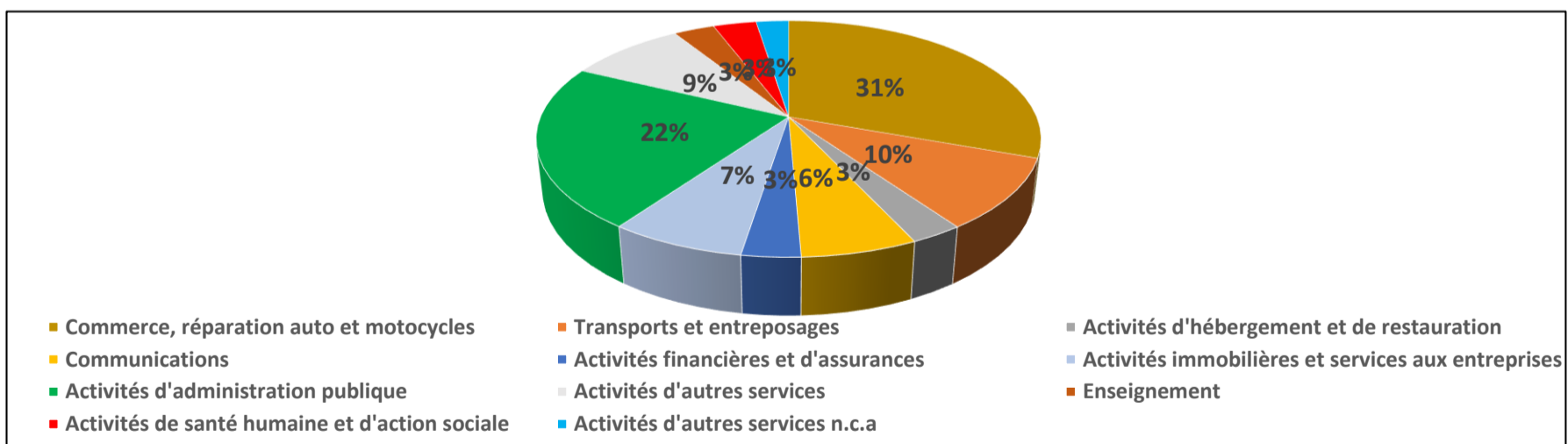
Parts des composantes du secteur secondaire



Source : Données de l'INS

En valeur, les activités extractives sont les plus pourvoyeuses de recettes parmi les composantes du secteur secondaire. Les activités de fabrication viennent en seconde position suivies de la construction. Conformément aux recettes issues du secteur secondaire, la part des industries extractives est de 44%, suivie des activités de production (33%) et de la construction (16%). La production et la distribution d'électricité, de gaz et d'eau contribuent à hauteur de 7%.

Les composantes du secteur tertiaire

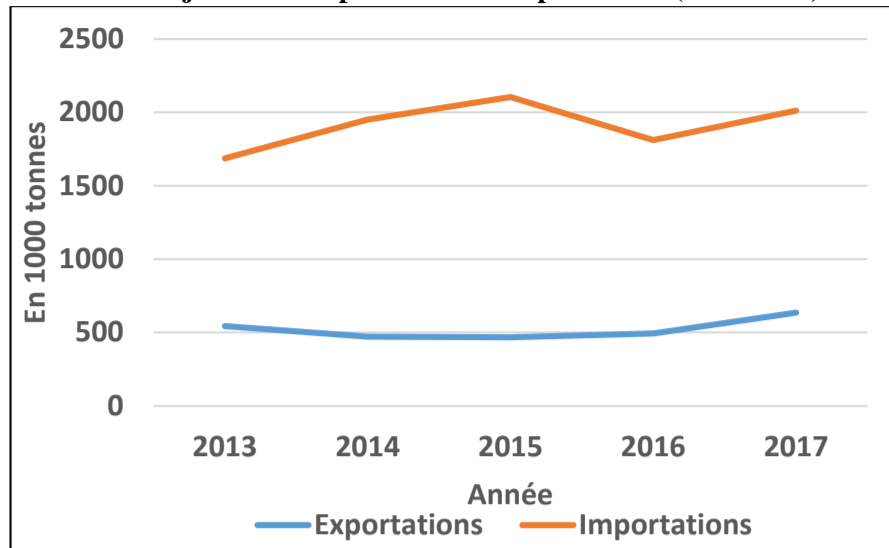


Source : Données de l'INS

Concernant le secteur tertiaire, le « commerce, la réparation auto et motocycles », les « activités d'administration publique » et le « transport et entreposage » constituent les services qui contribuent le plus à ce secteur.

• **Le commerce extérieur**

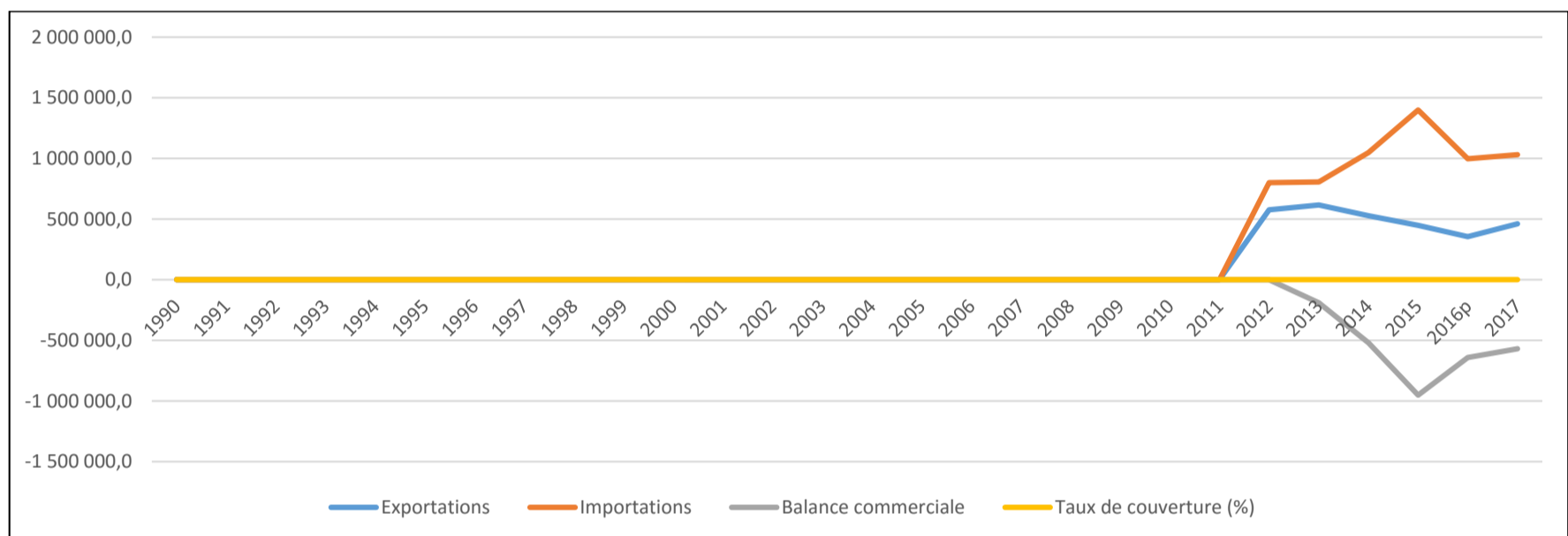
Evolution conjointe des exportations et importations (en volume)



Evolution conjointe des exportations et importations (en valeurs)

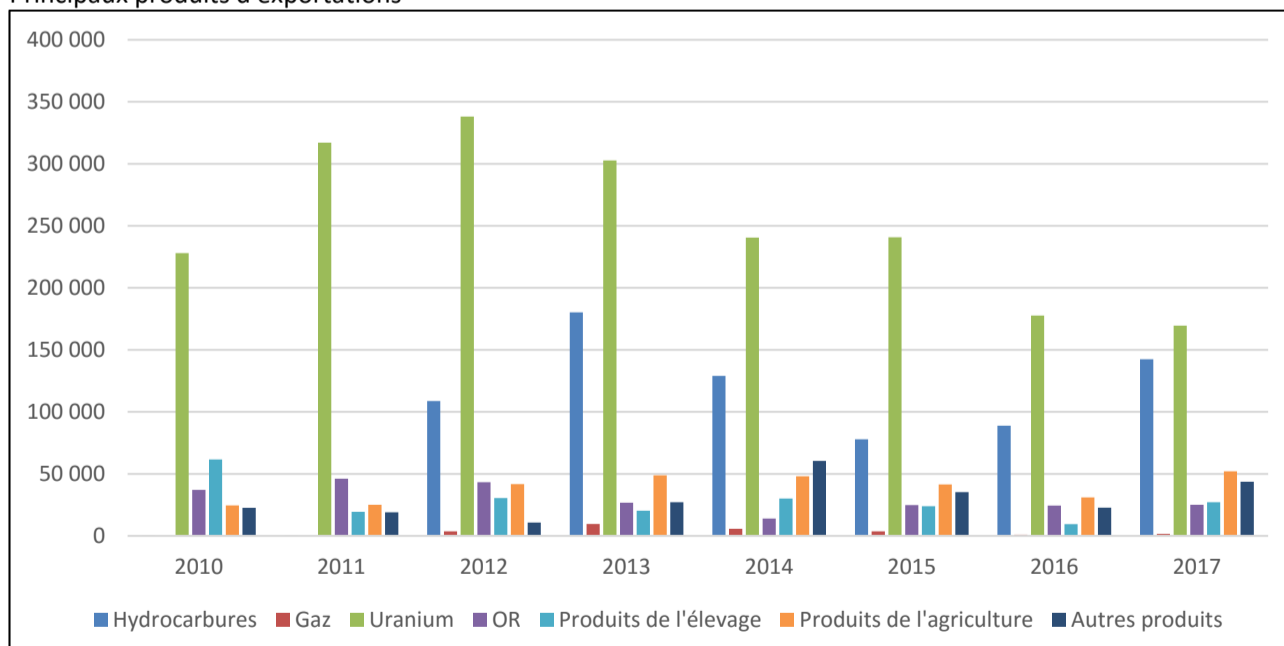


Source : Données de l'INS



La balance commerciale du Niger est structurellement déficitaire comme le montre le graphique ci-dessous. En valeur, les exportations du pays n'arrivent pas couvrir ses importations qui sont principalement constituées de machines et biens d'équipement très intensifs en capital. Aussi, les exportations du pays sont essentiellement des produits bruts. Ce déficit de la balance commerciale est aussi mis en évidence à travers le taux de couverture qui montre une forte dépendance du pays vis-à-vis de l'extérieur.

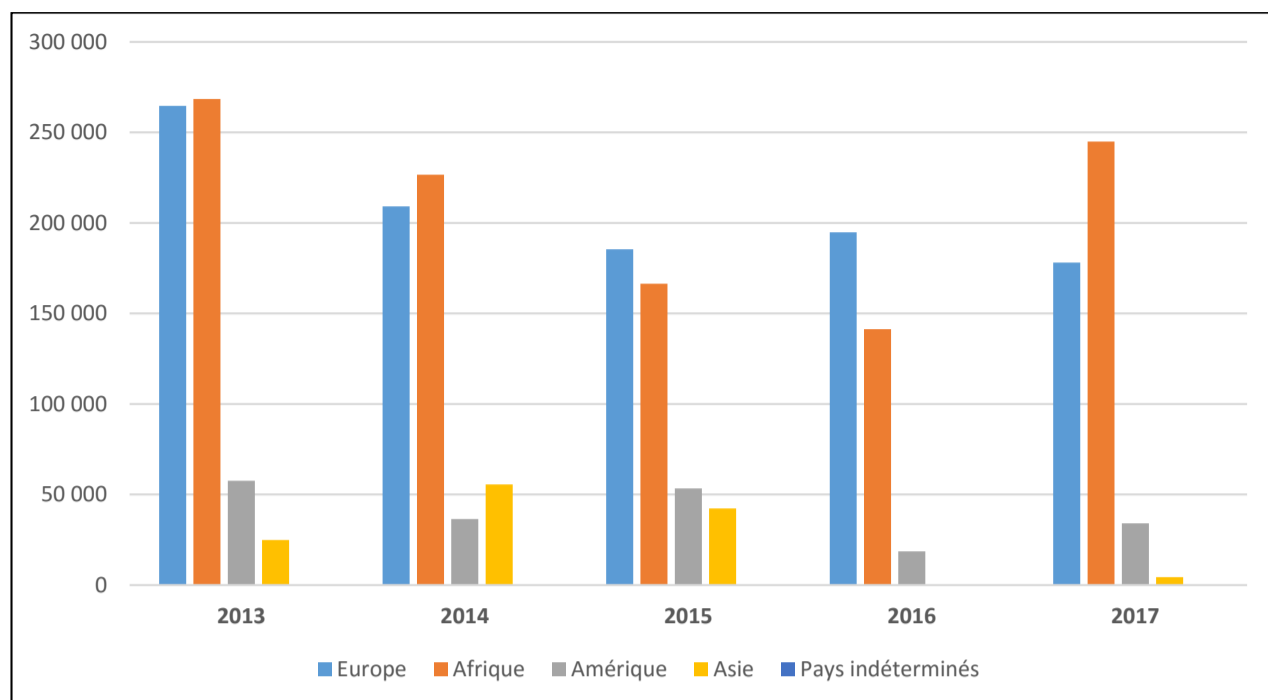
Principaux produits d'exportations



Source : Données de l'INS

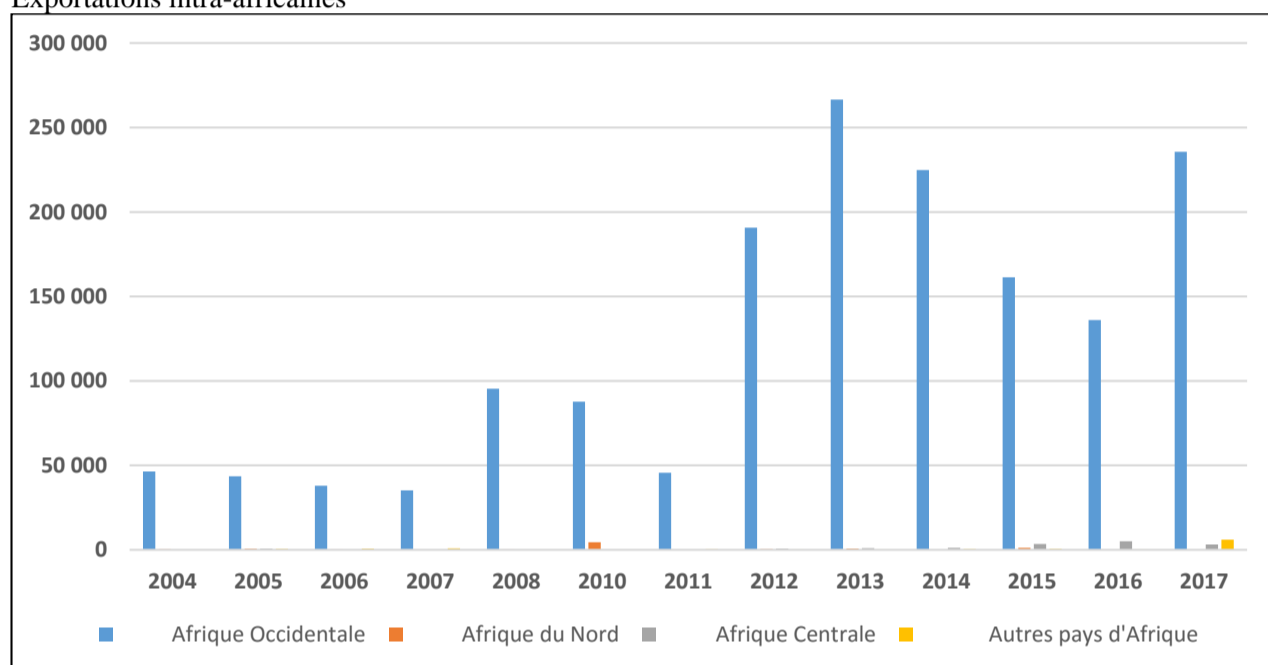
L'uranium constitue le principal produit d'exportation du Niger. En effet, en valeur, il représente plus de la moitié des exportations du pays. Ensuite viennent les hydrocarbures et l'or. Bien qu'étant un pays essentiellement agricole, les exportations des produits agricoles viennent après celles des ressources minières. A cet effet, l'oignon constitue le principal produit exporté, suivi du niébé, du souchet et des dattes.

Exportations par pays de destination



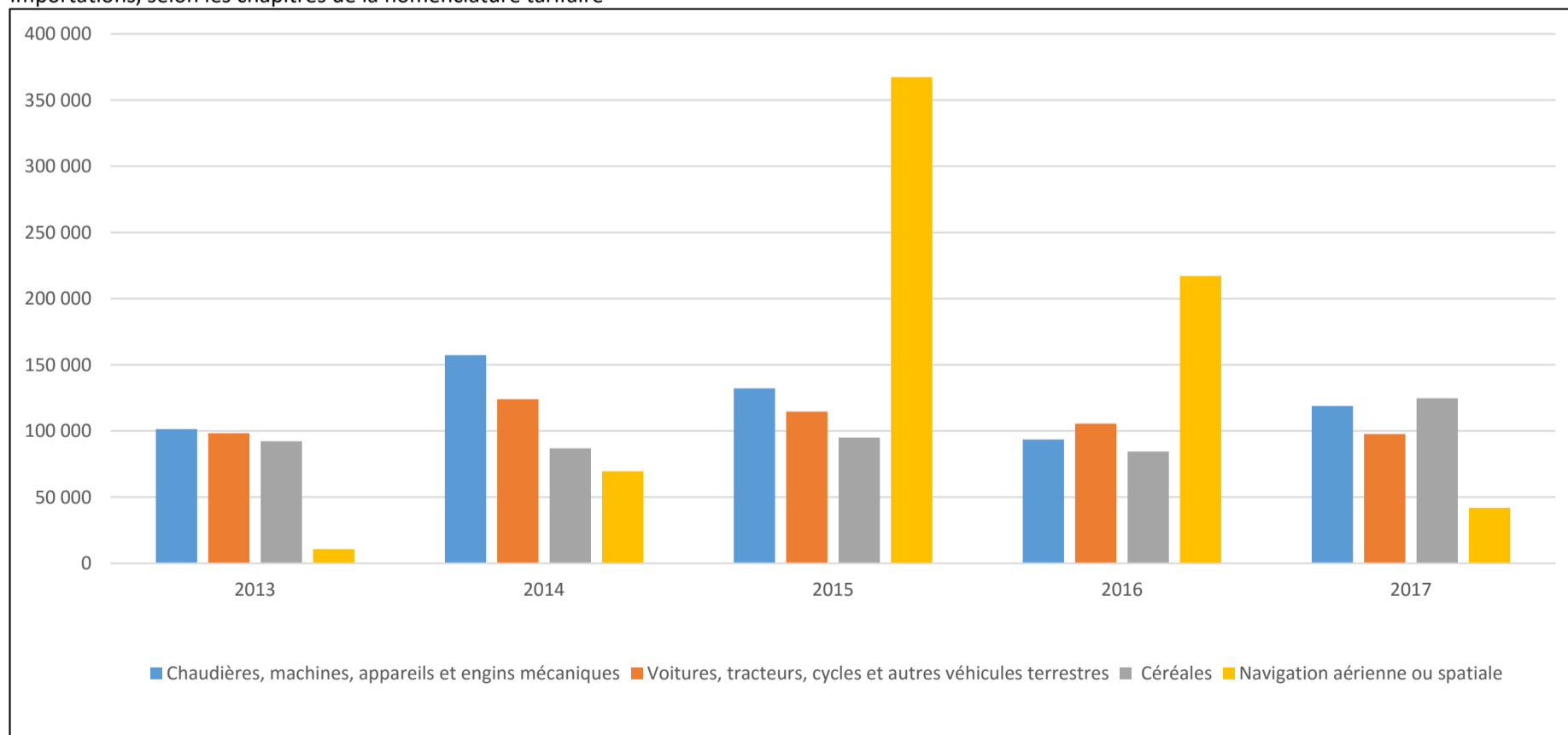
Source : Données de l'INS

Exportations intra-africaines



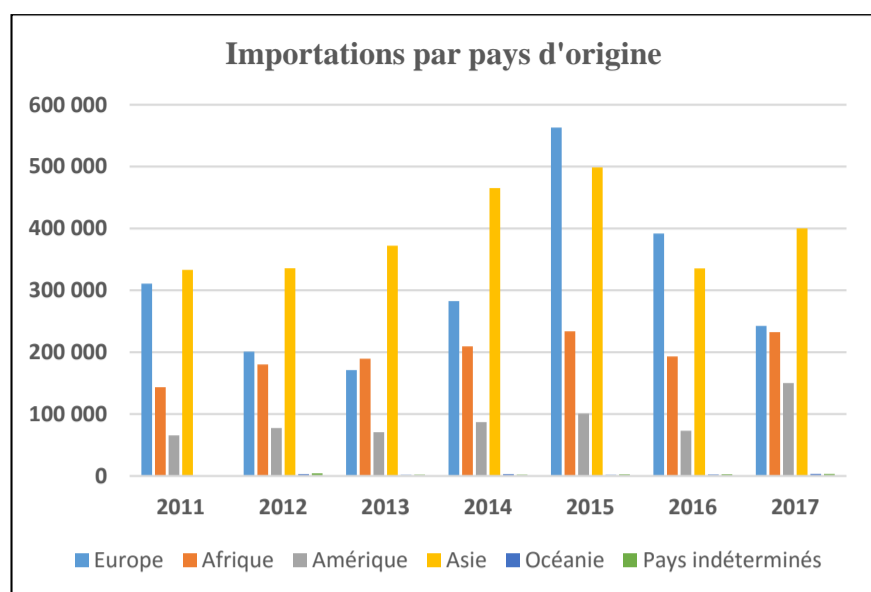
Les continents africains et européens constituent les principales destinations des produits nigériens. Concernant les exportations intra-africaines, l'Afrique occidentale est la principale destination des exportations nigériennes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait de l'existence de deux communautés économiques régionales (l'UEMOA et la CEDEAO) où le processus d'intégration facilite la libre circulation des personnes, des biens et même des capitaux.

Importations, selon les chapitres de la nomenclature tarifaire

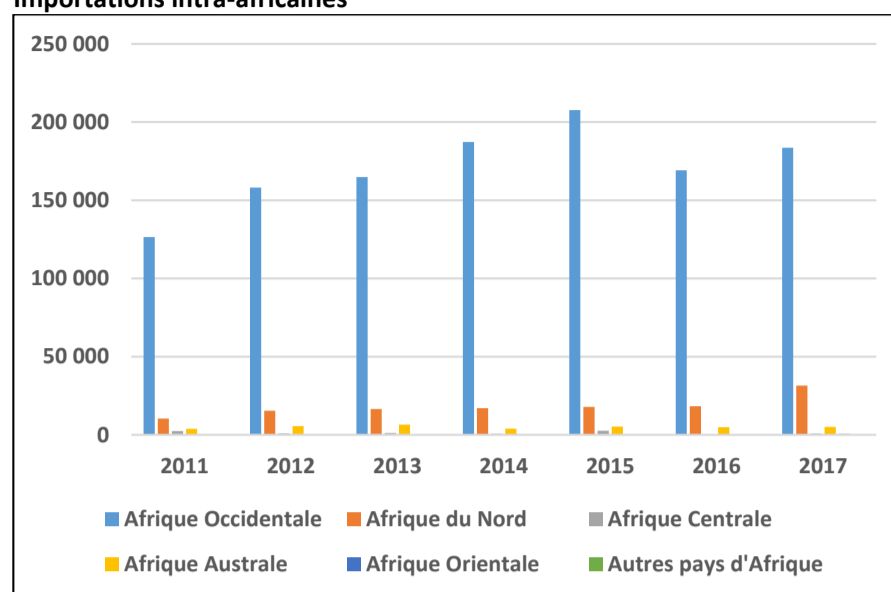


De 2013 à 2014, les deux premiers produits importés par le Niger sont constitués de « Chaudières, machines, appareils et engins mécaniques » et les « Voitures, tracteurs, cycles et autres véhicules terrestres ». Les céréales viennent en troisième position. Cependant de 2015 à 2016, on constate que les premiers produits d'importation du Niger sont ceux de la Navigation aérienne ou spatiale (accroissement d'achats d'armements militaires notamment). En 2017, les céréales ont constitué les principaux produits d'importations. On note qu'en général, les importations du Niger sont principalement constituées de biens intensifs en capital.

Importations par pays d'origine



Importations intra-africaines

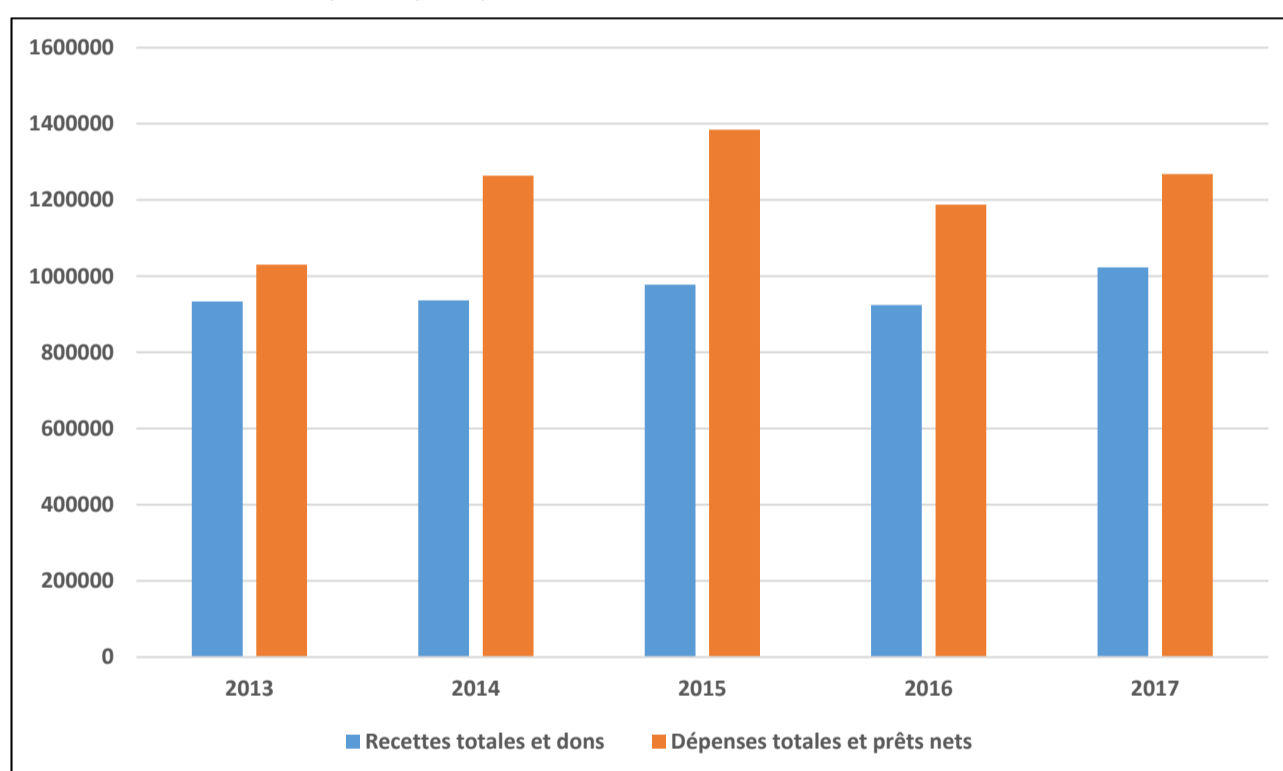


Source : Données de l'INS

Concernant les importations du Niger, elles proviennent plus d'Europe et d'Asie. En Europe, l'Union européenne est le principal partenaire commercial du Niger tandis que la Chine en est le principale partenaire asiatique. A l'échelle continentale, les importations nigériennes proviennent principalement de l'Afrique occidentale.

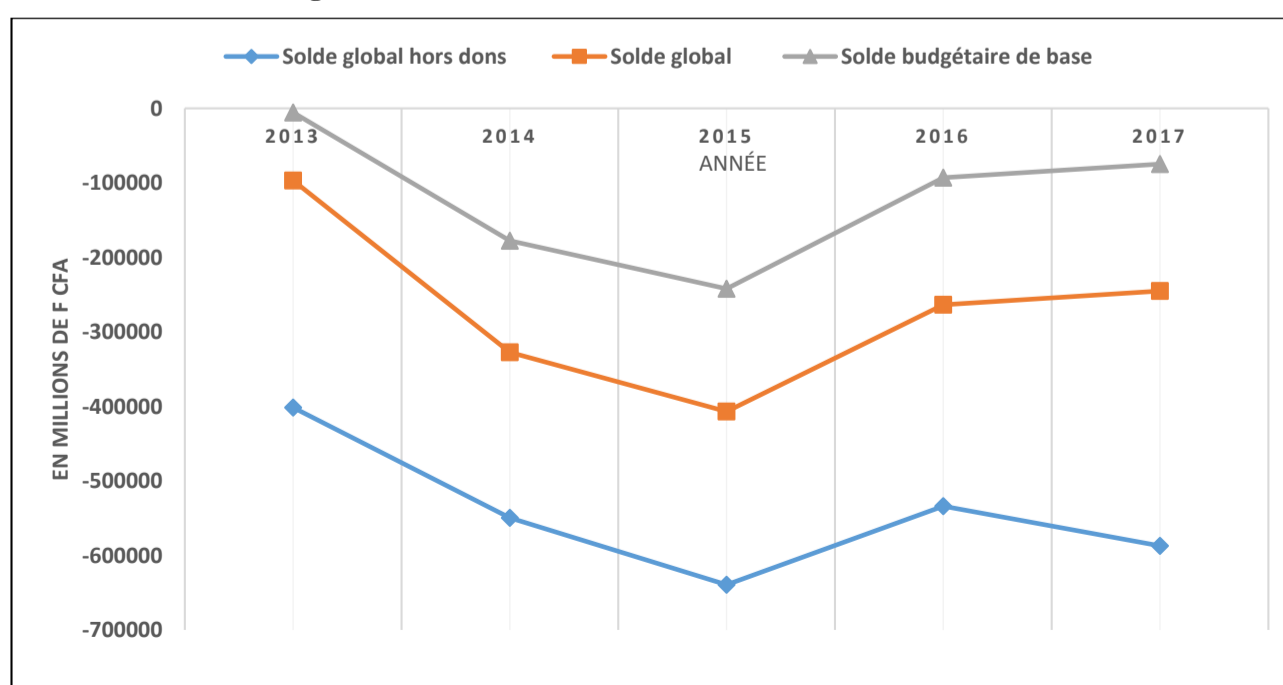
LES OPERATIONS FINANCIERES DE L'ETAT

Évolution des recettes et dépenses publiques (de 2013 à 2017)



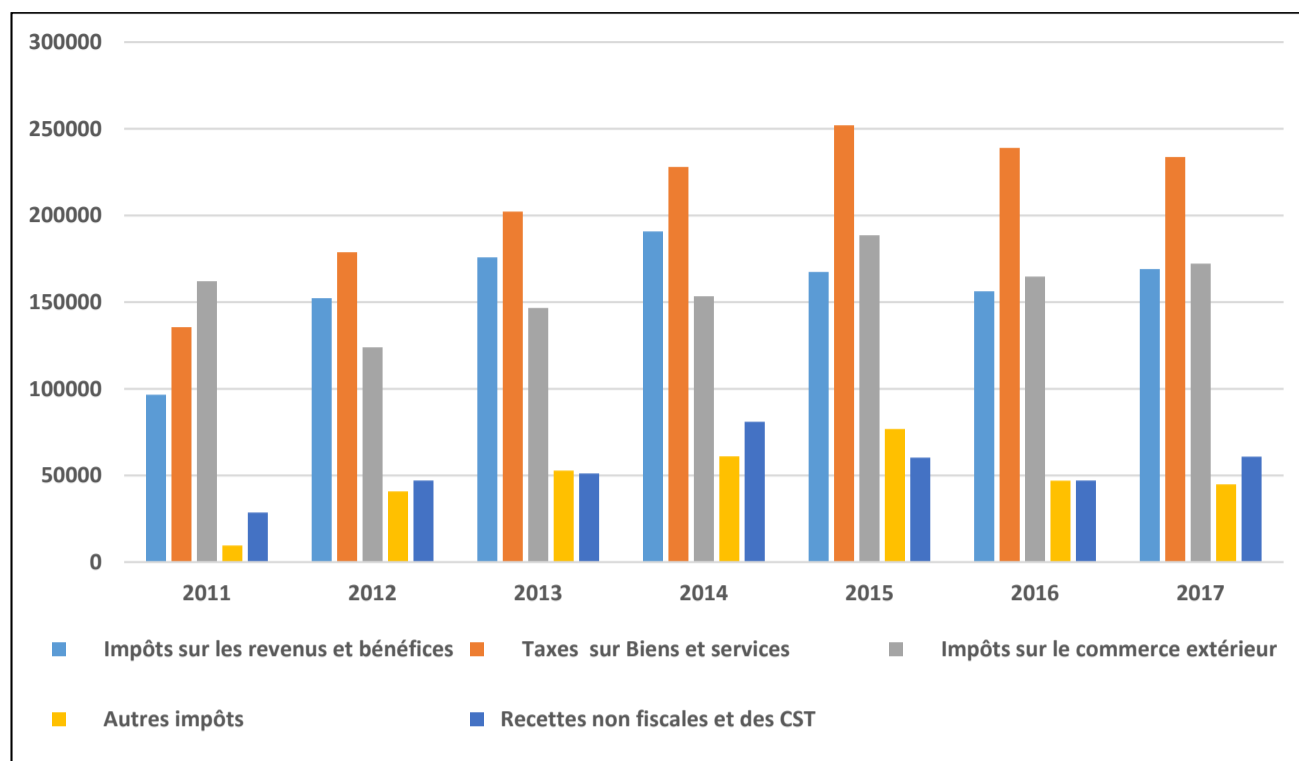
Les dépenses totales (prêts nets compris) sont toujours supérieures aux recettes fiscales (compris les dons) tout au long de la période allant de 2013 à 2017. Ce qui explique les déficits publics récurrents au cours de la même période.

Evolution de soldes budgétaires



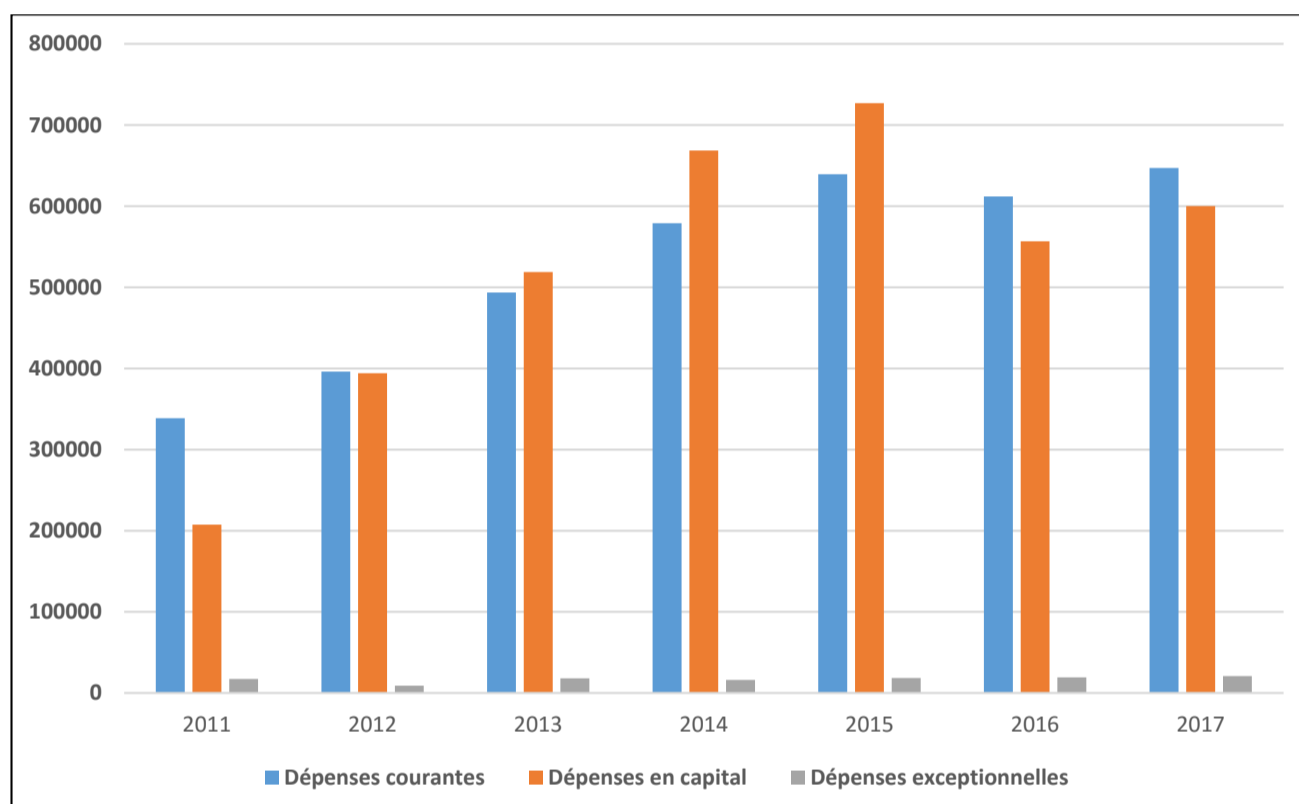
A l'analyse du graphique, il ressort que le budget du Niger était excédentaire de 2006 à 2009. Cependant à partir de 2011, il sera en déficit permanent avec un niveau plafond en 2015.

Les taxes et impôts



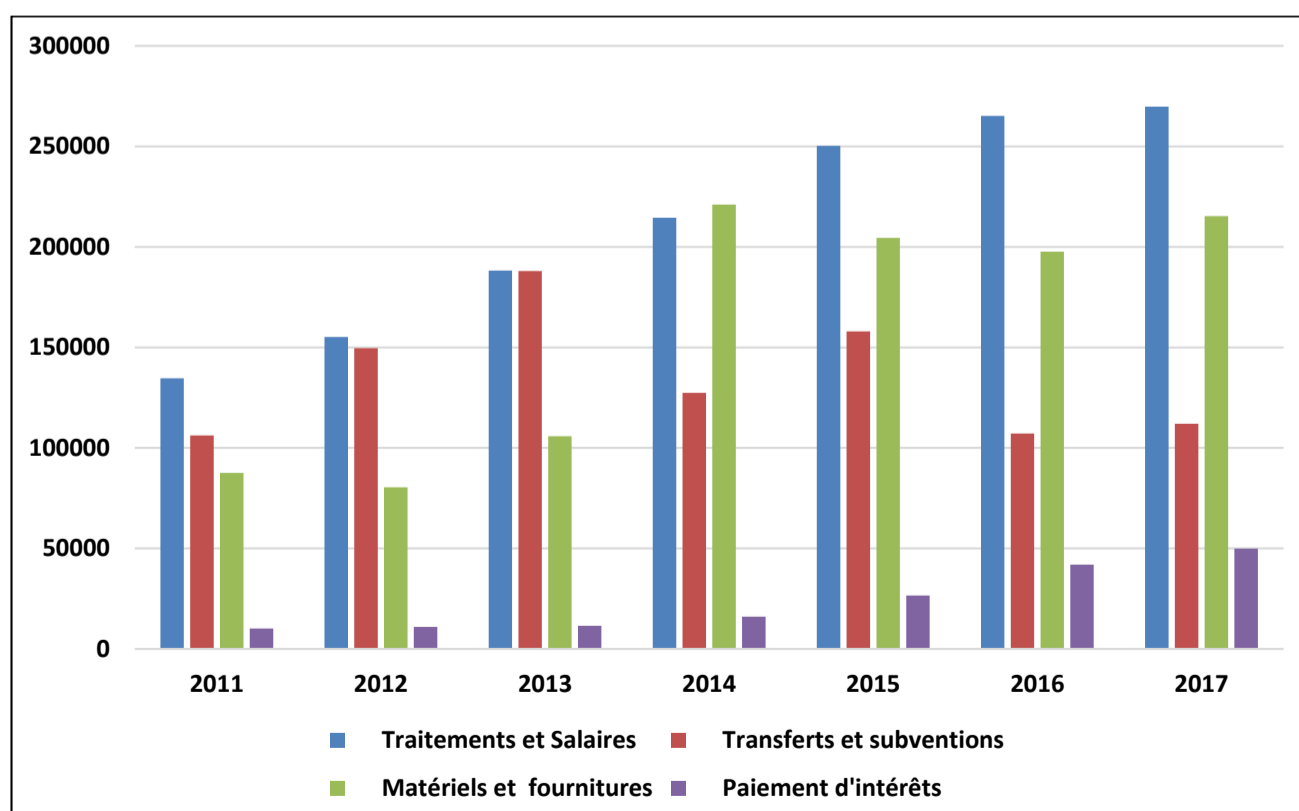
Les taxes sur biens et services, les impôts sur les revenus et bénéfices ainsi que les impôts sur le commerce extérieur constituent les principales recettes finançant le budget.

Les dépenses



De 2011 à 2012, l'Etat du Niger a consacré une part importante de son budget aux dépenses courantes qui sont constituées des traitements et salaires, des transferts et subventions, des matériels et fournitures et des paiements d'intérêts. Cependant à partir de 2013, les dépenses en capital occuperont la première place du fait des grands chantiers lancés dans le domaine des BTP à travers la construction des routes, des échangeurs, des bâtiments etc.

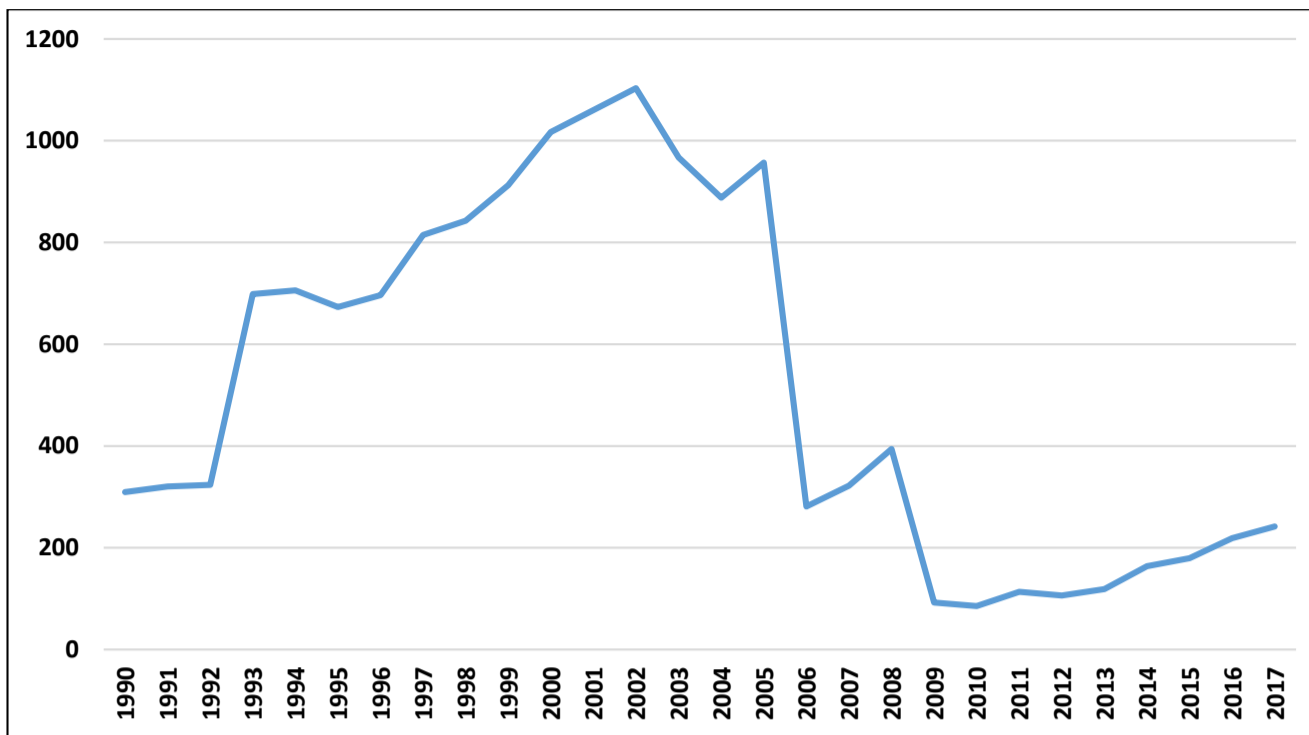
Les dépenses courantes



Parmi les dépenses courantes, les traitements et salaires occupent une place prépondérante sur la période 2011-2017. Ils sont suivis des dépenses liées aux transferts et subventions entre 2011 et 2013, mais à partir de 2014, les dépenses en matériels et fournitures vont occuper la deuxième place en termes de dépenses courantes effectuées par l'Etat de Niger.

LA DETTE EXTERIEURE DU NIGER

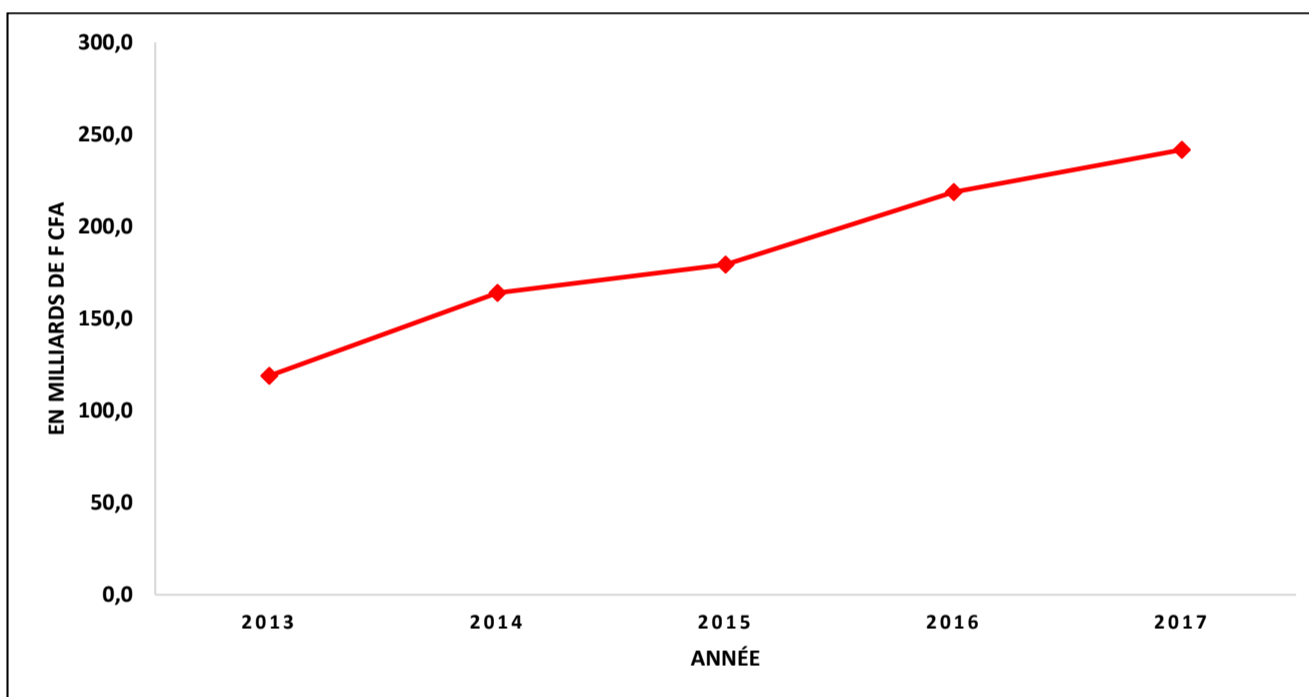
En cours en fin de période



L'encours de la dette en fin de période a connu une tendance à la hausse de 1990 à 2002. Cependant à partir de cette date, il va commencer à baisser avec des années de légers pics. La dette au Niger dont l'encours est de 1985,9 milliards de FCFA en 2017 représente 44% du PIB en 2017.

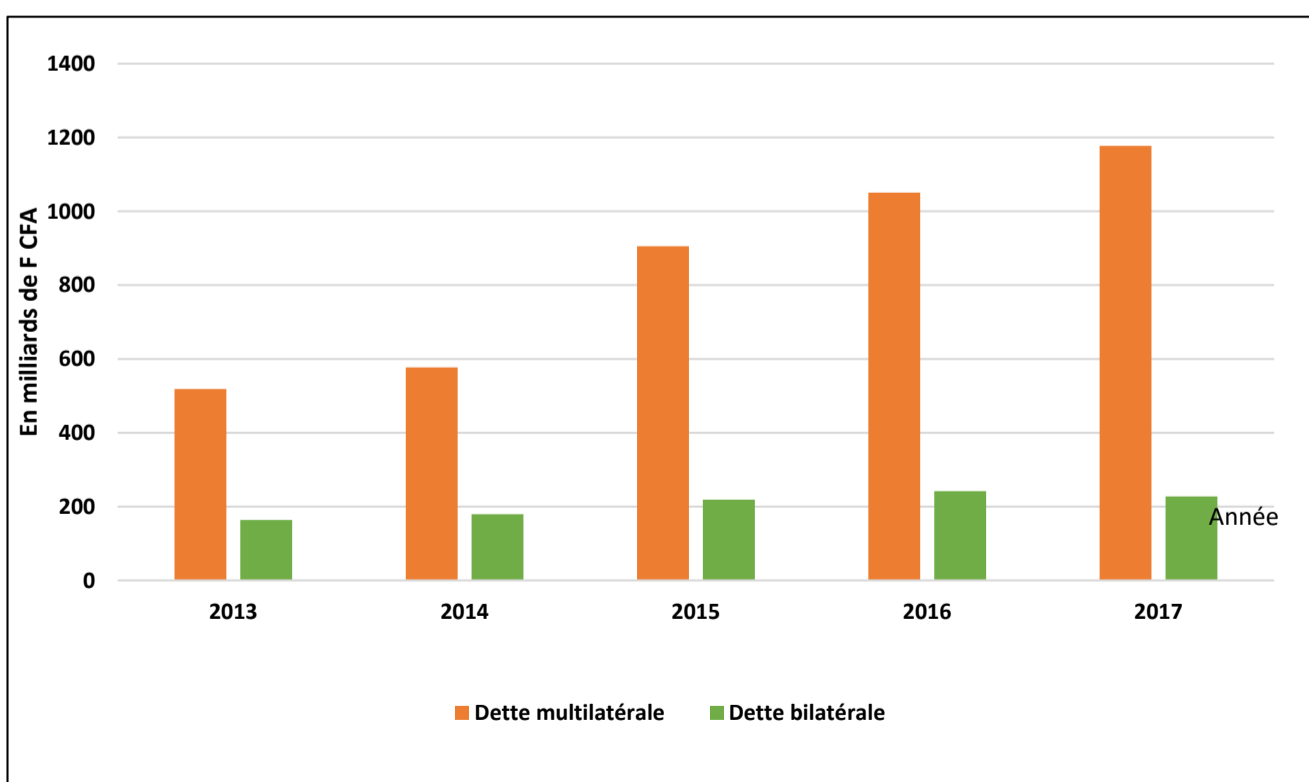
40

Évolution de la dette totale de 2013 à 2017

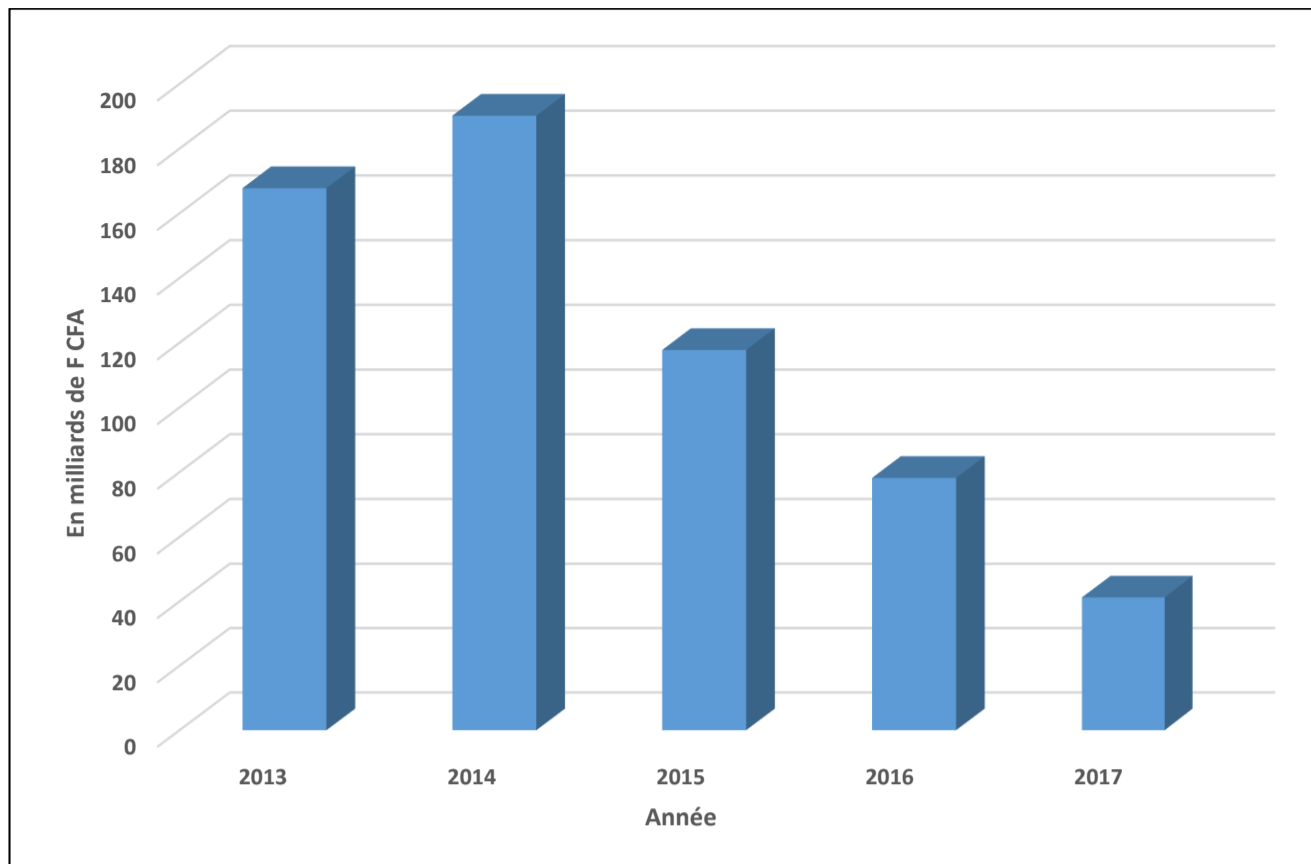


La dette du Niger est en constante augmentation de 2013 à 2017. La dette, qui représentait 46,3% PIB en 2018, devrait augmenter pour atteindre 48,4% en 2019, avant de redescendre légèrement à 48% en 2020, selon les estimations du FMI.

Évolution de la dette extérieure selon le type de bailleurs

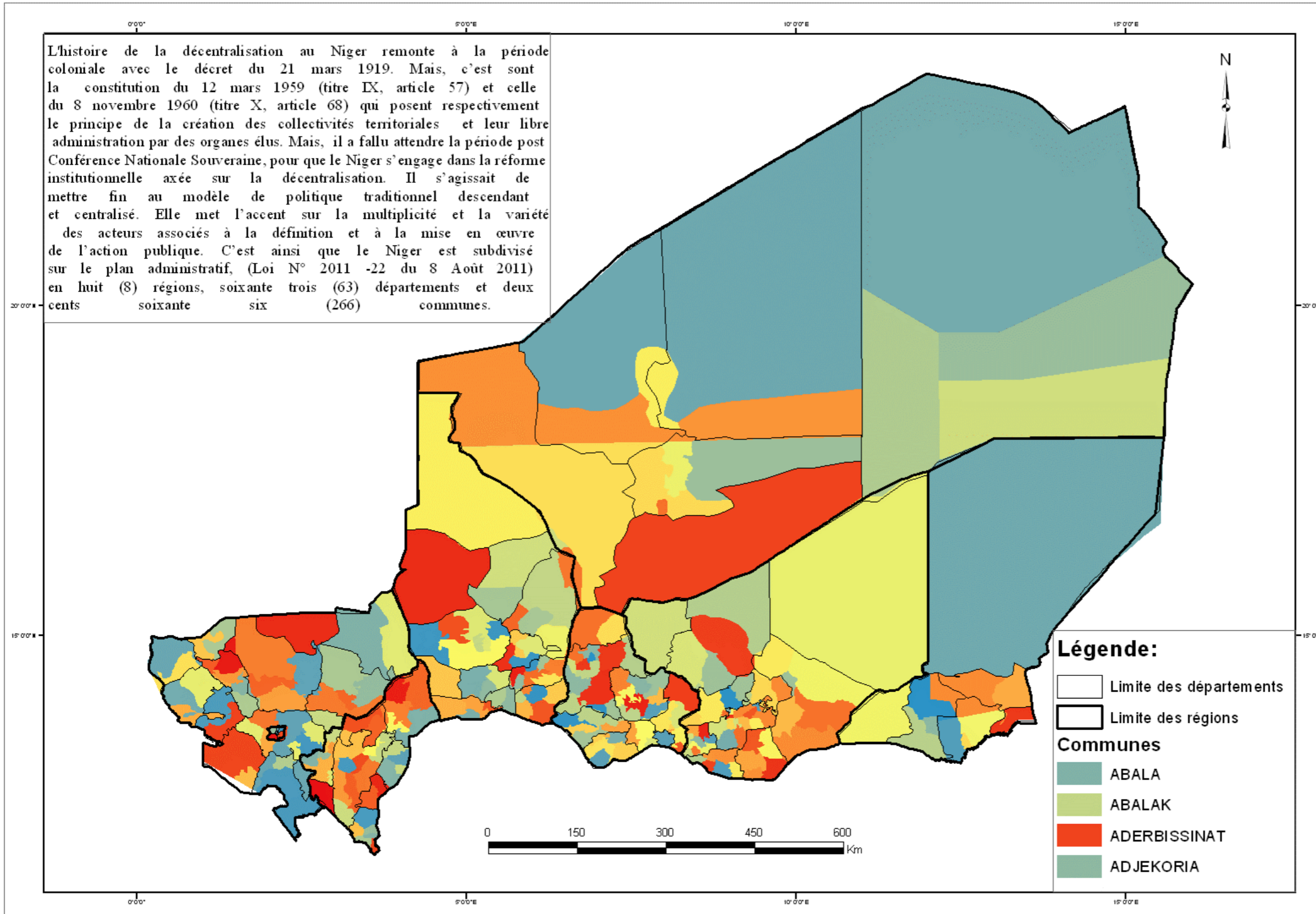


Dettes commerciales



La dette commerciale correspond à la garantie par l'État à hauteur de 40% de la dette entre SORAZ et CNPC. Cette convention est signée en 2008 mais sa prise en compte dans la base de données de la dette a commencé en 2013.

LA GOUVERNANCE TERRITORIALE



Le gouvernorat de la région de Zinder

